

Université A/MIRA de BEJAÏA
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département des sciences sociales

Thème

**La violence conjugale et l'échec scolaire chez
les adolescents de 15 à 18 ans.**

Au sein du lycée de Chouhada Zanache à Béjaia

Mémoire de fin de cycle

*En vue d'obtention du diplôme de Master en
psychologie clinique*

Option : psychologie clinique

Réalisée par :

LOUNIS Nassima

HAMITOUCHE Tinhinane

encadré par :

Mm : AMROUCHE Nassima

Année universitaire : 2016-2017

Sommaire

Introduction

Chapitre I : Le cadre générale de la problématique.

1) La problématique	4
2) Les hypothèses	6
3) Les raisons du choix du thème	7
4) Les objectifs de la recherche.....	7
5) Définition des concepts clé	7

Chapitre II : l'adolescent.

Préambule	11
1) La définition de l'adolescent.....	12
2) Historique du concept de l'adolescence.....	13
3) La crise de l'adolescence	13
4) Les caractéristiques de l'adolescence	14
4-1) Les transformations physiologiques et leurs implications psychologiques.....	14
4-2) Les implications psychologiques	17
4-3) Le développement cognitif à l'adolescence	18
4-4) Le développement affectif et social	19
5) Les relations de l'adolescent.....	19
5-1) Les relations familiales.....	21
5-2) Les relations amicales	21
6) La construction de l'identité à l'adolescence.....	22
7) Les mécanismes de défense à l'adolescence.....	22
7-1) Le clivage	23
7-2) Le déni	23
7-3) La projection.....	24
7-4) L'intellectualisation.....	24

7-5) L'ascétisme.....	24
8) En psychanalyse, qu'est-ce que l'adolescence ?.....	24
8-1) La sortie de l'enfance	25
8-2) La différence des sexes	26
8-3) L'immixtion de l'adulte dans l'enfant.....	28
Synthèse.....	30

Chapitre III : La violence conjugale.

Préambule.....	31
A) La famille.....	31
1) Définition de la famille	31
1-1) Définition sociologique	31
1-2) Définition psychologique	32
2) Les fonctions de la famille.....	32
3) Les types de la famille	33
4) La famille Algérienne et ces caractéristiques	33
B) La violence.....	34
1) Définition de la violence.....	34
2) Définition de la violence conjugale	35
2-1) Définition sociologique.....	35
2-2) Définition psychologique.....	36
2-3) Définition juridique.....	36
2-4) Définition psycho-criminologique	36
3) L'histoire de la violence conjugale.....	37
3-1) Dans le monde.....	37
3-2) Les théories classiques expliquant l'histoire de la violence conjugale et ces causes	39
3-3) L'histoire de la violence conjugale dans le monde arabe, son évolution et le point de vue de l'islam.....	42

Synthèse.....	46
---------------	----

Chapitre IV : l'échec scolaire.

Préambule	48
1) Définition de l'échec scolaire	49
1-1) Historique de la notion de l'échec scolaire.....	49
1-2) La notion de l'échec scolaire	50
1-3) L'élève en échec scolaire.....	52
1-4) L'élève adolescent en échec scolaire.....	53
2) Les causes de l'échec scolaire	55
2-1) Les causes biologiques.....	55
2-2) Les causes culturelles ou socioéconomiques	55
2-3) Un enfant issu de milieu défavorisé.....	55
2-4) Les troubles spécifiques des apprentissages	56
3) Les acteurs de l'échec scolaire	56
3-1) La famille	56
3-2) Le maitre	58
3-3) L'effet classe	60
3-4) L'effet établissement.....	60
4) Les conséquences de l'échec scolaire.....	60
4-1) Conséquences pour l'élève.....	61
4-2) Conséquences pour le milieu familial.....	62
4-3) Conséquences pour l'alphabétisme.....	62
4-4) Abandon scolaire.....	63
4-5) Le cout de l'échec scolaire.....	64
5) Les préventions de l'échec scolaire	66
5-1) Le développement de l'éducation préscolaire.....	66
5-2) Education et collaboration des parents.....	68
5-3) Orientation scolaire et personnelle.....	70

6) Les solutions	72
6-1) Sensibilisation des parents	72
6-2) Réhabilitation du système scolaire.....	72
Synthèse.....	73

Chapitre V : Le cadre méthodologique de la recherche.

Préambule 75

1) Présentation du terrain	75
2) L'établissement.....	75
2-1) le lieu du stage.....	76
2-1) le temps de l'étude.....	76
2-3) La population.....	76
3) Pré-enquête.....	76
4) La méthode utilisée	78
5) La technique de la recherche.....	78
Synthèse.....	80

Chapitre VI : Présentation, analyse et discussion des hypothèses.

1) Présentation et analyse des résultats	82
2) Discussion des hypothèses	89
Conclusion	91

Bibliographie

Annexe

Remerciements

Ce travail ne serait être apprécié à sa juste valeur si nous ne pensons à adresser nos remerciements à toutes celles et à tous ceux qui ont contribué de près comme de loin à sa réalisation.

Nous remercions Dieu le tout puissant pour le courage, la force, la volonté dont il nous a fait grâce tout au long de notre parcours universitaire.

Nos profonds remerciements et reconnaissance va à Madame MAZIANE Nassima. Grâce à ces efforts et ses encouragements que nous sommes parvenus à réaliser notre stage.

Notre profonde reconnaissance va aussi à notre chère promotrice Madame AMROUCHE Nassima dont son encadrement, son accompagnement, sa patience, sa disponibilité était un appui vital dans la concrétisation de ce mémoire.

Nous exprimons notre sincère gratitude au personnel de l'administration du lycée CHOUHADA ZANNACHE IHADADDEN.

Enfin, nous tenons à remercier tout le personnel de la faculté des sciences sociales.

Dédicaces

Avec ma grande gratitude, je dédie, ce modeste travail :

A mes parents qui m'ont toujours soutenue et accompagnée dans mes études et qui n'ont rien lésiné afin de me voir parmi les premiers :

A la lumière de mes jours, la source de mes efforts, la flamme de mon cœur, ma vie et mon bonheur ; maman Louiza que j'aime et que je j'adore énormément.

A mon père qui a fait arme de tout pour ma réussite.

Aux personnes que j'apprécie , à mes deux frères, Youcef et Amazigh.

A celui que j'aime infiniment et qui m'a soutenue durant la réalisation de ce travail dont son encouragement et soutien était en or; mon fiancé Azzeddine.

A mon grand-père que Dieu le garde pour nous et à ma grand-mère que Dieu l'accueille dans son vaste paradis.

A mon tonton Fatah et son épouse Moufida.

A mes tata et leurs époux : Mimi, Hassina, Malika, Nadia, Hakima et Messad.

A mes cousins Hafit, Doudou, Yanis, Mounir, Noah, Layan et kamel.

A mes cousines : Lila, Aicha, Lynda, Samira, Sabrina, Alicia, Saïda, Lynda et Sylia.

A mon petit cousin Kays et ma petite cousine Laila.

A ma chère cousine et meilleure amie Wahiba qui m'a vraiment aidée et soutenue tout au long de ce travail.

A mes très chères amies : sousou, mina, amel, rosa, zouina, dyhia et celia.

Lounis Nassima

Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

A la mémoire de mon grand père Achour et ma grande mère Thassaadite, que Dieu les accueille dans son vaste paradis.

A mes honorables parents qui m'ont beaucoup soutenu tout au long de mon parcours éducatif, mon père Kamel et a cette source de tendresse, de patience et de générosité... ma mère Fatima !

A mes chers frères, Faycel, Farhat et Yanis.

A mes très chères sœurs Assia et Chahinaz.

A mes chers neveux Rinas et Anas, et ma chère nièce wiza.

A mon binôme Nassima.

A mes chères copines, Amira, Samira, Lydia, Katia, et katia.d.

A mes camarades de groupe, Kahina, Sonia, Nawal.

A mes tantes et oncles.

A mes cousins et cousines.

Je tiens à dédier ce mémoire à mes amis sans distinction, dont la liste est très longue.

Ainsi que tout mes amis de la promotion psychologie clinique.

Hamitouche Tinhinane

Liste des tableaux

N° du tableau	Titre du tableau	N° de la page
1	La répartition de l'échantillon du niveau scolaire en corrélation avec l'âge	
2	La répartition de l'échantillon selon le climat qui règne dans la famille	
3	A cause de l'aura violent de la relation entre ses parents, ces derniers ne s'intéressent plus à ma réussite scolaire	
4	T'arrive-t-il de t'absenter de tes cours en raison des problèmes familiaux	
5	La répartition de l'échantillon selon le sexe	
6	La répartition de l'échantillon sur les disputes qui se passent entre les parents ont une influence sur son rendement scolaire en corrélation avec le sexe	
7	La répartition de l'échantillon sur certains problèmes familiaux empêche de bien travailler à l'école en corrélation avec le sexe	

Le chemin qui conduit le nouveau-né à l'âge adulte est long, 16 années en moyenne, où la croissance mentale est indissociable de la croissance physique c'est-à-dire que le développement intellectuel est directement lié au développement moteur. Ainsi, le nourrisson qui ne peut encore bouger de son berceau seul, a une exploration restreinte du monde extérieur ; il est donc limité dans sa façon de penser et de concevoir le monde en raison des limites de ses propres actions.

Cette évolution intellectuelle dépend aussi des influences du milieu et les stimulations apportées par son entourage : famille, école, et mode de vie. Dans cette perspective, l'exposition à la violence conjugale touche un nombre élevé de familles et elle engendre des conséquences néfastes chez l'ensemble des membres qui la compose, et plus précisément chez les adolescents.

Il est estimé qu'aux États-Unis dix million d'adolescents sont exposés à la violence conjugale chaque année et que, de 1994 à 1999, environ un demi-million d'adolescent canadiens ont entendu ou vu un parent se faire agresser (centre Canadien de la statistique juridique, 2000). Une autre étude canadienne révèle que 39% des femmes victimes de violence conjugale indiquent que leurs enfants ont été témoins des actes de violence (Rodgers, 1994). Mais il est évident que ces déclarations ne représentent que la pointe de l'iceberg.

À court et à moyen terme, les adolescents peuvent présenter des problèmes physiques, psychologiques, comportementaux et cognitifs. Tous les professionnels de la santé mentale s'accordent sur l'aspect primordial de la qualité du lien entre les parents pour la réussite de l'adolescent.

Les problèmes familiaux ont des conséquences sur la réussite scolaire des enfants et donc sur leur future vie professionnelle. Dans ces situations de violence parentale, la difficulté scolaire est l'expression externe d'un conflit interne. L'enfant met à la vue de tous ce qu'il vit à l'intérieur, ce qu'il ressent. C'est une solution de compromis qu'il trouve pour faire face à ce qu'il lui arrive.

Ainsi, ces adolescents ne sont plus disponibles pour apprendre car ils restent en pensée avec le parent en souffrance.

Cependant, à travers ce modeste travail, il s'agit de réaliser une étude qui met en évidence l'adolescent et l'éventuel influence de la violence conjugale sur sa scolarité qui puisse l'induire à l'échec. Notre travail de recherche comporte six (06) chapitres qui sont répartis comme suite :

- ✓ Chapitre I : Le cadre générale de la problématique.
- ✓ Chapitre II : L'adolescent.
- ✓ Chapitre III : La violence conjugale.
- ✓ Chapitre IV : L'échec scolaire.
- ✓ Chapitre V : Le cadre méthodologique de la recherche.
- ✓ Chapitre VI : Présentation, analyse et discussion des hypothèses.
- ✓ Et puis la conclusion.

Chapitre I

Le cadre général de la problématique

1) La problématique :

Durant son cycle de vie, l'être humain passe par trois grandes étapes dans lesquelles il évolue tant sur le plans physique que psychologique. D'abord, l'enfance. À ce niveau, il esquisse sa personnalité par le biais de tout ce qu'il l'entoure. Ensuite, il passe par le stade de la puberté qui marque le début de l'adolescence. Il serait sujet à des changements et des remaniements à la fois physiologiques ainsi que psychologiques. Enfin, l'âge adulte où il atteint l'apogée de sa maturité.

L'adolescence, puisque elle est l'une des étapes de vie qui peut être considérée comme l'une des périodes les plus complexes et qui requiert une attention et une protection particulière. « Tout se prépare dans l'enfance, tout se joue à l'adolescence » (Rey, 2000). L'adolescence constitue avec l'enfance, et la période de latence, une des étapes vers la maturité. C'est une période de bouleversement complexes profonds, d'abord physique, hormonaux avec l'acquisition des caractères sexuels secondaires, et dans le même temps psychique.

Dans ce bouleversement psychique, la présence des parents a toute son importance. La famille aide chacun dans la construction de son identité en lui apportant de la stabilité et en stimulant la révélation de soi, car elle est la première institution importante qui exerce une influence bio-psycho-sociale, où l'individu établit ses premiers liens d'attachement, et où il trouve la sécurité, et de protection. Ces deux derniers sont considérés parmi les besoins fondamentales, servant à la constitution et au développement de l'être humain, et qui sont présentés par le modèle de la célèbre pyramide de Maslow en 1943. Mais la vie familiale n'est pas toujours facile, elle peut également être un environnement nocif, lorsqu'il y règne les humiliations, la terreur, ou elle peut être un lieu d'instabilité, d'insécurité, et de conflits. Ces derniers peuvent

amener la vie de couple , loin du simple conflit ou de la grosse dispute, un des partenaires instaure un système de relation dans lequel il utilise la peur, l'intimidation, les coups, le contrôle du temps ou de l'argent ou tout autre moyen pour dominer l'autre, Il s'agit de violences conjugales.

On appelle violence conjugale tout acte d'hostilité envers le conjoint, entre autres la violence psychologique, sexuelle, corporelle...etc. Ce phénomène s'articule principalement autour de la prévalence masculine, de l'homme fort et ce dès l'enfance. Il y a aussi des traditions axées sur le rôle patriarcal de l'homme sur la femme, où celui-ci utilise la force pour se faire obéir. Ces valeurs peuvent parfois encourager la violence conjugale.

Pour l'organisation mondiale de la santé(OMS), reprenant les termes adoptés par l'Assemblée générale des Nations Unies, elle définit la violence conjugale comme « tout acte de violence au sein d'une relation intime qui cause un préjudice ou des souffrances physiques, psychologiques, ou sexuelles aux personnes qui en font partie ». (Josse, 2007)

La violence conjugale n'est pas l'apanage d'une frange bien déterminée, ce phénomène touche toutes les sociétés ; soient arriérées, développées ou abouties. Elle est le résultat de la combinaison de nombreux facteurs ; sociaux, économique, culturels, entre autres. Cette violence domestique nuit à l'ensemble de la cellule familiale, et ses conséquences sont très lourdes, que ça soit sur la vie du couple, soit pour les enfants et particulièrement sur les adolescents. D'après les recherches effectuées, sur les enfants qui assistent à une scène de violence entre leurs parents, et selon (Catherine V.N & Charles.H) Les violences conjugales incluent une maltraitance envers les enfants du couple, et celle-ci n'est pas seulement d'ordre psychologique mais aussi d'ordre physique, ce qui implique que la violence conjugale peut avoir des conséquences au niveau émotif et comportemental sur les enfants et adolescents. Ces conséquences se manifestent par repli sur soi, et vers les autres par des conflits.

Certaines conséquences peuvent ressembler à une hyperactivité avec déficit d'attention. Et certaines peuvent se manifester par des difficultés scolaires pour les élèves. Mais, ils peuvent aussi être très performants, malgré tout, en raison de leur forte résistance, ce qui nous a amené à s'articuler autour de la problématique suivante :

Est-ce-que la violence conjugale influence négativement sur le rendement scolaire des adolescents ?

Et d'après les données théoriques et pratiques en propose les hypothèses suivantes :

L'hypothèse générale :

- **la violence conjugale a une influence négative sur le rendement scolaire des adolescents de 15 à 18 ans.**

L'hypothèse partielle :

- **la violence conjugale a une influence négative sur le rendement scolaire des adolescentes (filles), que sur les adolescents (garçon).**

3) Les raisons du choix du thème :

Notre choix de cette thématique est basé sur les éléments suivants :

- ✓ C'est un sujet qui attire notre curiosité et qui intéresse également notre encadreur.
- ✓ La violence conjugale et l'échec scolaire chez les adolescents, sont deux phénomènes qui touchent notre société.
- ✓ La réussite dans la scolarisation de l'individu en général est l'adolescent en particulier, constitue un point vital dans le développement d'une société. Pour cela, nous voulons mettre au claire les causes qui peuvent entraver le processus de l'apprentissage entre autres la violence conjugale afin d'essayer d'en trouver les solutions adéquates.

4) Les objectifs de la recherche :

Par notre démarche, nous avons l'intention de jeter un faisceau du lumière sur le phénomène de la violence conjugale, tout en abordant parallèlement les conséquences que cette dernière peut y'avoir sur la santé physique, mental et surtout sur la scolarisation de l'adolescent. .

Notre étude s'inscrit dans le vouloir de démontrer la relation entre la violence conjugale et l'échec scolaire, ainsi que les proportions qui peuvent atteindre dans notre société.

5) Définition et opérationnalisation des concepts :

La définition des concepts constitue l'une des nécessités qui permet de mieux maîtriser le sujet ou l'objet d'étude car le concept «organise la réalité en retenant ces caractères distinctifs, significatif des phénomènes, il sert aussi d'un guide de la recherche » (Grawitz, Madeline. 2001. P 384-385).

5-1) La définition de l'adolescence :

«L'adolescence correspond à une période transitoire qui permet au jeune de prendre place dans la vie en tant qu'un homme ou femme ayant réalisé son choix sexuel, loin de son objet œdipien » (Gueniche, 2007, P.33)

5-1-1) Opérationnalisation de l'adolescence :

L'adolescence constitue la période de transition entre l'enfance et la vie d'adulte. Il s'agit d'un intervalle de temps évoluant généralement entre 12 et 17 ans. Cependant l'adolescence n'est pas seulement un changement dans la maturation sexuelle. De nombreux autres changements prennent place, sous l'effet des changements hormonaux : physiologiques, psychologiques, sociaux.

5-2) Définition de la violence conjugale :

« La violence conjugale tout acte, tout comportement, toute attitude, toute parole qui sera déposée contre son gré ou imposé par l'un des partenaires à son compagnon de vie et qui aura pour conséquence de la déstabiliser, de l'humilier, de le meurtrir ou de le blesser dans l'un ou l'autre des registres suivants : physique, sexuel, économique, psychologique ou moral ». (Jacque Salomé, Edition Jouvence, 2003. P 19)

5-2-1) Opérationnalisation de la violence conjugale :

- Dévalorisation
- Dénigrement
- Humiliations
- Crier, hausser le ton
- Couper la parole à l'autre
- Inceste,
- Grossesse précoce,

5-3) Définition de l'échec scolaire :

« Situation liée aux difficultés individuelle d'apprentissage qui empêchent l'élève d'attendre un certain niveau de compétences à un âge donné ou connaît l'échec quand on n'atteint pas le but fixer» (Boudon.R et autre, Édition Larousse, 2003, P.47).

5-3-1) Opérationnalisation de l'échec scolaire :

- Les difficultés d'adaptation à la structure scolaire
- les difficultés d'apprentissage
- les procédures d'élimination ou de relégation
- les difficultés de passage d'un cycle à l'autre
- l'insuffisance ou l'absence de certification scolaire
- les difficultés d'insertion professionnelle et sociales

Chapitre II
L'adolescent

Préambule :

L'adolescence est le temps des métamorphoses. Ce n'est pas un état, mais un passage, une transition entre l'enfance à l'enfance à l'âge adulte, qui se caractérise par différentes transformations physiologiques et psychologiques.

Il est largement reconnu que chaque personne vit cette période différemment en fonction de sa maturité physique, psychique, émotionnelle et cognitive, ainsi que d'autres facteurs.

Le début de la puberté, qui pourrait apparaître comme une ligne de démarcation claire entre l'enfance et l'adolescence ne simplifie pas les choses. Car la puberté marque le début de l'adolescence et qui aura un impact sur le fonctionnement psychique.

L'adolescence est l'une des étapes de vie qui peut être considérée comme l'une des périodes les plus complexes et qui requiert une attention et une protection particulière.

1) La définition de l'adolescence :

Du latin « *adolescere* » qui signifie l'être qui grandit ou qui est en train de grandir. L'adolescence constitue une importante période de transition dans le cours du développement humain. Elle est considérée comme une période centrale dans le développement de l'individu. Cette période se caractérise par de nombreuses et importantes transformations qui touchent tous les aspects du développement. (Tourrette. C et Guidetti.M, 2008, p. 188-189)

«L'adolescence est le passage du statut social de l'enfant au statut social de l'adulte. C'est dire qu'elle variera en durée, en qualité, en signification, d'une civilisation à l'autre, et pour une même société d'une classe sociale à l'autre». (Mallet.P, 2003, p. 104)

«L'adolescence constitue, avec l'enfance et la période de latence, une des étapes vers la maturité. C'est une période de bouleversement complexe profond, d'abord physique, hormonal avec l'acquisition des caractères sexuels secondaires et dans le même temps psychiques, puisque c'est pendant cette période que s'organise ou se réorganise l'identité (le Moi) pour aboutir à une structure qui restera désormais définitive».

(Rey, 2000, p. 36).

« Le modèle psychanalytique rend bien compte des changements pulsionnels dans cette période avec les changements dans les liens aux objets œdipiens avec l'intégration de la pulsion génitale dans la personnalité et les remaniements identificatoires de cette période. Dans un double mouvement de détachement parental et d'investissement dans ses pairs, l'adolescent doit trouver son identité propre. Après une succession de moments d'identification et d'oppositions, il finit par pouvoir se situer lui-même et devient capable d'avoir de lui une image satisfaisante ».

(Tourrette. C et Guidetti. M, 2008, p. 203)

2) Historique du concept de l'adolescence :

Pendant longtemps, principalement au cours des périodes précédant la Renaissance, le concept d'adolescence n'était pas utilisé pour décrire une période spécifique de développement. Dans la Rome antique par exemple, on ne retenait que trois étapes de développement de l'individu. Il s'agissait de l'enfance, de l'âge adulte et de la vieillesse. Il a fallu attendre la Renaissance, avec les travaux du pédagogue Comenius (1552-1670) pour voir apparaître dans la littérature le terme « adolescence ».

En dépit du fait qu'au cours de la Renaissance, il y avait un certain intérêt pour l'adolescence, ce n'est qu'au 19^{ème} siècle, plus précisément avec la Révolution industrielle lorsque le contrôle de la famille sur les adolescents se prolongea pour s'étendre progressivement jusqu'au mariage, qu'on allait voir apparaître dans la littérature, la conception de l'adolescence telle que nous la connaissons aujourd'hui. (G.Coslin, 2013, pp. 15-16).

3) La crise de l'adolescence :

Les spécialistes de l'adolescence, face aux changements (ou aux bouleversements) constatés pendant cette période, vont utiliser différentes variantes du vocabulaire.

Alors que « processus » renvoie à des enchaînements d'opérations bien organisés, « crise » désigne des déséquilibres ponctuels ou localisés. L'adolescence est une crise, car c'est une rupture avec l'état d'enfance antérieur.

Les psychanalystes, eux, parlent de crise d'adolescence au regard des ruptures apportées par la puberté, le développement des pulsions liées à la sexualité, ainsi que la réactivation du complexe d'Œdipe avant la séparation.

Dans le cadre de notre étude, nous avons remarqué que nos interlocuteurs avaient une préférence pour le concept « de processus d'adolescence », d'un contenu moins négatif, moins technique que la crise d'adolescence qui fait penser à une succession de difficultés à régler.

Au cours de l'étude, l'emploi du terme crise d'adolescence ou adolescents en tension sera réservé à des situations créant des problèmes ou des incidents aux personnes extérieures. (G.Coslin, 2013, p. 146)

4) Les caractéristiques de l'adolescence :

A L'adolescence, l'organisme va subir des modifications majeures qui vont affecter successivement tous les aspects de la vie biologique, mentale et sociale : le corps est profondément modifié lors de la poussée pubertaire, la pensée change également et fait l'objet de remaniements quantitatifs. La vie sociale évolue sous un double mouvement d'émancipation de la tutelle parentale et d'engagement de nouvelles relations avec les pairs.

Enfin, la représentation de soi s'engage dans une nouvelle subjectivité qui s'exprimera au sein de l'identité, fruit des transformations sexuelles, cognitives et sociales. Les modifications de l'adolescence marquent donc successivement quatre sphères du développement : le corps, la pensée, la vie sociale et la représentation de soi.

4-1) Les transformations physiologiques et leurs implications psychologiques:

Le terme «puberté» désigne les mécanismes et les processus de transformation qui sont sous jacents aux changements physiques. Ceux-ci permettent à un enfant de devenir un adulte.

L'enfant devient alors capable de se reproduire en ayant atteint un degré de maturité physiologique adulte.

L'enfant entre 10 et 12 ans a atteint un sommet de maturité enfantine. Arbitrairement la description se fait en trois phases progressives qui conduiront à la fin de l'adolescence :

- **La préadolescence** : adolescence précoce, premiers signes de la maturation sexuelle.
- **La pubescence** : adolescence moyenne, début et fin de la poussée pileuse pubienne. Croissance staturale marquée. Premières éjaculations. Développement des organes sexuels. Établissement de la silhouette masculine et féminine (hanche-thorax).
- **La post pubescence** : adolescence tardive, fin du développement pileux. Ralentissement de la croissance staturale. Fécondité.

Les trois phases correspondent à une longue période au cours de laquelle s'effectuent les grandes et nombreuses transformations. (Arezki. D, 2010, p. 152)

4-1-1) Les transformations somatiques :

Les transformations somatique qui se produisent grosso modo pendant la première moitié de la deuxième décennie de la vie peuvent être englobées sous le terme «puberté», c'est à dire que la puberté est le signe de la transformation physique et est marquée par l'indifférence interindividuelle (précoce ou tardive). (Mallet. P, 2003, p. 121).

Les transformations somatiques sont un passage obligé avec une très une forte variabilité interindividuelle dans l'âge et de la durée de ces transformations. Une puberté précoce n'a pas le même retentissement psychique et social qu'une puberté tardive. (Guidetti et C. T., 2008, p. 192).

Alors ces transformations vont entrainer des réactions psychologiques.

4-1-2) Les transformations hormonales :

Les transformations physiques sont la conséquence de modifications hormonales importantes qui ont des incidents directes sur le rythme de croissance et sur le développement des organes génitaux.

On ne sait pas très bien ce qui enclenche la puberté car il existe des boucles de rétroaction entre les différentes hormones et il est vraisemblable que l'hypothalamus soit impliqué fortement dans ce processus.

4-1-3) Les modifications morphologiques :

La forte poussée de croissance staturo-pondérale (taille et poids) inaugure la période pubertaire : elle démarre aux environs de 11-12 ans chez les filles et deux ans plus tard chez les garçons.

Le gain en taille peut représenter à l'apogée de la courbe de croissance une dizaine de centimètres annuels. Le bassin s'élargit chez les filles. Alors que se sont les épaules qui chez les garçons prennent de la largeur. La croissance musculaire est surtout marquée chez les garçons.

Pendant le même temps, une forte poussée des hormones sexuelles accélère le développement des caractères sexuels secondaires (développement de la pilosité, des seins et des organes génitaux). L'apparition des premiers réglés chez les filles et des premières éjaculations chez les garçons est considérée comme des indicateurs de la puberté. . (Catherine Tourrette et Michele Guidetti, 2008, p. 192-199).

4-1-4) Les différences interindividuelles :

Les dates de début et de fin des transformations physiologiques et psychologiques présentent d'importantes variations d'un individu à l'autre : par exemple si l'âge moyen des premières règles des filles est environ 13 ans, les variations vont de 10 à 16 ans (et même plus). Chez les garçons ou les repères

sont moins nets, les variations vont de 10 à 17 ans. Ces variations interindividuelles résultent d'une conjugaison de facteurs génétiques et environnementaux (alimentation en particulier).

Les cohortes d'élève dans les collèges peuvent témoigner de la diversité morphologique à des âges pourtant comparable, en donnant un aperçu de la "normalité" de ces variations.

4-2) Les implications psychologiques :

4-2-1) L'image corporelle :

Ces modifications, qu'elles soient précoces, " normales ", ou tardives, modifient l'image corporelle de l'adolescent(e) et peuvent avoir des répercussions sociales. La poussée de croissance débute vers 11/12 ans chez les filles, deux ans plus tard chez les garçons. Le corps se modifie de manière disharmonieuse.

4-2-2) Les dysmorphophobies :

Elles correspondent à la peur d'avoir un développement disharmonieux avec des points de fixations sur certaines parties du corps. Ces disharmonies sont passagères, mais elles sont perçues comme définitives.

Ces perceptions déformées de l'apparence physique sont aggravées par la pression sociale qui s'exerce par le biais de stéréotypes. Il n'est pas rare que cette dévalorisation de l'image physique de soi se diffuse à d'autres domaines et altère l'estime de soi de l'individu. (Catherine Turrette et Michele Guidetti, 2008, p. 192-199).

4-2-3) Puberté précoce ou tardive :

Pour une puberté précoce, le changement physique n'implique pas en même temps, un changement intellectuel et affectif. Il y a des décalages, des différences intra individuels. A l'inverse, une puberté tardive peut entraîner des difficultés psychologiques, avec un sentiment d'infériorité physique, qui peut entraîner le rejet social.

4-2-4) Un corps pour la vie :

Le corps qui se dessine est celui dans lequel il vivra son âge adulte. L'adaptation à son corps est rarement facile.

4-3) Le développement cognitif à l'adolescence :

Chaque adolescent est unique dans son fonctionnement cognitif. Le développement cognitif interagit avec le développement de la personnalité. Étudier le développement cognitif sans parler de la personnalité est impossible. Parler de développement et motricité c'est aussi bien parler du développement intellectuel et affectif, car ces trois domaines interagissent ensemble.

L'adolescence correspond au stade formel (combinatoire, logique des propositions, groupe INRC et pensée hypothético-déductive), Piaget privilégie particulièrement les structures d'opérations de l'adolescent la perspective cognitiviste insiste plutôt sur les représentations et le fonctionnement, ouvrant ainsi deux perspectives de recherche : la récusation du structuralisme Piagien et la tentative de synthèse.

Certains auteurs rejettent ainsi l'hypothèse d'un système logique composé de règles formelles préalables à la conduite d'un raisonnement déductif, supposant plutôt la mise en œuvre de modèles mentaux construits par le sujet. (Catherine Tourrette et Michele Guidetti, 2008, p. 192-199).

4-4) Le développement affectif et social :

Sur le plan psychique on observe une déstabilisation de l'équilibre pulsionnel antérieur qui peut parfois aboutir à la perte d'identité (l'adolescent ne se reconnaît plus dans un corps qui lui est étranger sans pouvoir de référer au corps d'enfant qu'il n'a plus).

L'adolescent est partagé entre son désir de maintenir des liens avec les imagos parentales (tout en remettant en cause les modèles parentaux) et son désir d'autonomie, d'émancipation. Il peut adopter des conduites de repli dépressif et/ou des comportements d'opposition, de revendication ou d'affirmation. Le renforcement nécessaire à l'enfance pour accéder au statut adulte réactive les processus de séparation /individuation de l'enfance. (Catherine Tourrette et Michele Guidetti, 2008, p. 201-204).

5) Les relations de l'adolescent :

Beaucoup de recherches en psychologie de l'adolescence portent sur l'adaptation sociale et, notamment, les relations des adolescents avec leurs parents et leurs pairs.

5-1) Les relations familiales :

Bien que l'influence ne soit plus aussi importante que pendant l'enfance, bien qu'il y ait désinvestissement des objets parentaux pour pouvoir investir de nouveaux objets, bien que le jeune marque ses distances par rapport à ses parents, la famille joue encore le rôle primordial à l'adolescence. C'est en son sein que se sont transmis pendant l'enfance, et se transmettent encore en partie lors de l'adolescence, bon nombre de règles et de modèles, tant par inculcation des modes de penser, de sentir et d'agir, que par intériorisation inconsciente à travers l'imitation de ces agents socialisateurs privilégiés.

5-1-1) Les parents :

Les rapports familiaux sont le prototype des relations ultérieures. Comme la famille joue un rôle primordial à l'adolescence, le passage de l'enfance à l'âge adulte se traduit, pour elle, par une certaine autonomie du jeune, associé à la reconnaissance mutuelle des statuts, réciprocité et coopération tendent ainsi à se substituer dans la relation parent/ adolescent à l'autorité unilatérale qui caractérisait leurs rapports pendant l'enfance.

À l'adolescence, le jeune prend conscience des limites de ses parents, parallèlement à la découverte de ses propres limites.

Une bonne communication au sein de la famille nécessite alors qu'il y ait compréhension réciproque.

Les relations au sein de la famille se modifient peu au cours de l'adolescence, (sauf en ce qui concerne les sorties avec les parents qui diminuent entre 11 et 18 ans).

On peut considérer que les parents eux-mêmes doivent continuer d'évoluer avec leurs adolescents, doivent accepter d'exercer moins de contrôle sur le comportement de leur enfant, de remettre en question leurs propres choix personnels et doivent accepter le désengagement affectif de l'adolescence. Cela devrait les conduire à acquérir eux-mêmes plus d'indépendance, ce qui aurait en retour un effet positif sur la prise d'autonomie de leur enfant. (G. Coslin, 2013, p. 168-176).

5-1-2) La fratrie :

Le terme Fratrie désigne l'ensemble des enfants issus d'un même couple. Les relations fraternelles comportent cependant nettement plus d'aspect positif que d'aspect négatif lors de l'adolescence, car, en général, la majorité des enfants souhaiterait avoir une sœur ou un frère.

De même frères et sœurs semblent s'apporter du réconfort et un soutien moral et avoir des activités communes, ce qui n'empêche pas les disputes et «les

mouchardages» au près des parents. Mais la coopération et l'entraide restent les caractéristiques dominantes des relations fraternelles.

5-2) Les relations amicales :

Le passage des relations familiales aux relations amicales est une étape nécessaire qui aide l'adolescent à s'affranchir des modèles parentaux et, en s'identifiant à ses semblables, de prendre sur le groupe pour avancer dans sa quête identitaire.

L'adolescent cherche à se différencier tout en cherchant une ressemblance rassurante avec les autres, en particulier avec ses pairs.

Le groupe des pairs offre à cette période troublée de l'adolescence une opportunité d'identification, c'est-à-dire, l'adolescent se rapproche de ceux qui lui ressemblent avec lesquels il partage activités et valeurs et trouve ainsi un soutien dans sa recherche d'identité personnelle. En ce sens le groupe de pairs ne s'oppose pas à la famille comme mode de socialisation : ces deux milieux par les réponses différentes qu'ils apportent au questionnement de l'adolescent sont tout à fait complémentaires. (G. Coslin, 2013, p. 168-176).

6) La construction de l'identité à l'adolescence:

On peut distinguer trois aspects centraux qui permettent d'éclairer la définition de l'identité :

- **En termes de processus :** le processus de construction identitaire est présent sous l'appellation d'« *Ego identity* ». La force de l'ego grandit en fonction de la résolution de chacun des huit stades psychosociaux.
- **En termes de contenu :** l'identité est constituée de rôles sociaux adoptés et adaptés en fonction des attentes des autres (il est question d'identifications

personnelles, de valeurs partagées et les valeurs propres à l'individu dans les, croyances et attitudes).

➤ **En termes de structure** : l'ensemble des rôles, des identifications et des valeurs adoptées est organisé en configurations stables et durables, par et pour la personne. Ces configurations peuvent varier et procurent des « filtres » pour synthétiser les informations des différents milieux de vie de l'individu.

L'adolescence est une période active de construction identitaire par interaction dialectique entre l'identité personnelle, qui correspond à l'ensemble organisé des sentiments, représentations, expériences et projets d'avenir se rapportant à soi-même, et l'identité sociale qui résulte en grande partie des interactions avec les autres, des appartenances à différentes catégories. (Mareau, CH et Vanek Dreyfus, 2004).

7) les mécanismes de défense à l'adolescence :

7-1) Le clivage : C'est la coexistence au sein du Moi de deux attitudes contradictoires vis-à-vis de la réalité extérieure. L'une d'elles tient compte de cette réalité et l'autre partie la dénie sans que les deux attitudes se gênent. À l'adolescence on trouve ce mécanisme au niveau de la représentation du corps. Une partie de soi accepte le changement et l'autre le dénie, en conservant la représentation infantile du corps. Ainsi, des attitudes paradoxales se côtoient, comme le dégoût des choses relatives au corps et l'investissement de la saleté et de la grossièreté. L'adolescent peut aussi avoir des attitudes infantiles et une maturité, à d'autres niveaux. L'adolescent n'a pas conscience de ce paradoxe.

7-2) Le déni :

C'est le mécanisme psychologique qui a pour but de refuser comme vraie une réalité et de l'exclure du psychisme. Face à l'angoisse des changements corporels et à sa conséquence identitaire, l'adolescent dénie la nouveauté de son corps (anorexie mentale) à un prix couteux. Il protège de l'effondrement son Moi dont les assises narcissiques sont trop fragiles pour lui permettre d'accepter ce changement. Le déni se retrouve également au niveau de l'acceptation de ses propres limites. Ainsi le fantasme de toute puissance infantile perdure-t-il et contribue-t-il au déni des capacités du corps réel.

7-3) La projection :

C'est le mécanisme d'attribuer à l'autre des qualités ou propriétés que l'on refuse chez soi. L'autre devient l'acteur. L'adolescent utilise ce mécanisme de façon inconsciente en attribuant à l'autre la responsabilité de ce qui lui arrive et de ses émotions. Il cherche une cause externe à sa souffrance.

Les parents sont souvent les cibles de ses attaques, mais cela peut également toucher son propre corps que l'adolescent se mettra à maltraiter. C'est ce que F. Marty appelle « la paranoïa ordinaire de l'adolescent ». En effet, il s'agit du même procédé que dans la paranoïa « ce n'est pas moi (qui éprouve cela) c'est l'autre ». Toutefois, il ne s'agit que d'un mécanisme défensif à l'adolescence, différent de la pathologie paranoïaque survenant à l'âge adulte.

Dans ce même mouvement projectif défensif, les phobies à l'adolescence sont des symptômes transitoires qui protègent le Moi contre l'angoisse de certaines représentations, notamment liées à la séduction. (Mareau. CH et Vanek Dreyfus, 2004).

7-4) L'intellectualisation :

Comme nous l'avons vu, c'est ce mécanisme qui déplace sur un plan cognitif rationnel et logique un conflit intrapsychique. Il réduit l'angoisse créée par ce conflit qu'il externalise. L'adolescent utilise de façon inconsciente ce mécanisme pour neutraliser les émois qui le submergent et leur trouver un sens logique. Cela peut être une explication rationnelle de son mal ou être déplacé sur des thèmes généraux comme le bien et le mal dans le monde.

7-5) L'ascétisme :

C'est un mécanisme typique de l'adolescence, qui présente une dangerosité évidente, s'il atteint un degré extrême. L'adolescent refuse de vivre la moindre jouissance du corps, même la plus innocente. Il s'impose des limites strictes pour faire barrage à l'émergence pulsionnelle. Moins il a de cadre extérieur qui joue ce rôle de contenance, puis il doit se créer lui-même des garde-fous et parer l'excitation. L'ascétisme peut venir nourrir le masochisme du sujet et tourner en véritable mode de fonctionnement.

Le mécanisme de défense utilisé par l'adolescent se retrouve par exemple dans des comportements tels que le refus de se relaxer (dans un bain), de manger de bonnes choses, etc. (Mareau. CH et Vanek Dreyfus, 2004).

8) En psychanalyse, qu'est-ce que l'adolescence ?

À vrai dire, il semble que l'on s'occupe, en psychanalyse, essentiellement de trois choses.

8-1) La sortie de l'enfance :

On s'occupe, premièrement, de la sortie de l'enfance, c'est-à-dire du moment de la puberté, moment biologiquement et psychologiquement attesté. C'est ce

que Freud aborde dans le dernier des *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, essai qui s'intitule « Les métamorphoses de la puberté ». C'est aussi le moment de l'entrée en ligne de compte, parmi les objets du désir, de ce que Lacan a isolé comme le corps de l'Autre.

8-2) La différence des sexes :

Deuxièmement, on s'intéresse à la différenciation sexuelle telle qu'elle s'entame dans la période pubertaire et post-pubertaire. Pour Freud, la différence des sexes telle qu'elle se configure après la puberté est supprimée pour la durée de l'enfance – c'est une curieuse façon de s'exprimer. Et il écrit cette phrase, qui lui a valu une certaine vindicte de la part des mouvements féministes, que « la sexualité des petites filles a un caractère entièrement masculin ». Freud note cependant, en passant – pour lui, c'est une note préliminaire, ensuite il va à l'essentiel – mais il note tout de même, qu'il y a des « prédispositions, reconnaissables dès l'enfance », à la position féminine et à la position masculine.

Il remarque à cet égard que les inhibitions de la sexualité et le penchant au refoulement sont plus grands chez la petite fille. La petite fille se montre plus pudique que le petit garçon.

Il souligne – c'est plutôt la voie que Lacan empruntera – la précocité de la différenciation sexuelle. La petite fille fait la femme déjà très tôt. C'est plutôt dans ce sens-là qu'il nous dirige. La puberté, de toute façon, pour Freud comme pour Lacan, représente une scansion sexuelle, une scansion dans le développement, dans l'histoire de la sexualité.

8-3) L'immixtion de l'adulte dans l'enfant :

Troisièmement, on s'intéresse à ce que j'appellerais, sans aimer l'expression, le « développement de la personnalité », les modes d'articulation du moi idéal et de l'Idéal du moi, c'est-à-dire à tout ce qui est présent dans « Pour introduire le narcissisme » de Freud. Le moment pubertaire est un moment où, en effet, le narcissisme se reconfigure.

Nous avons aussi l'adolescent André Gide. Dans le texte de Lacan sur Gide, Gide nous est décrit dans le moment de l'adolescence, et peut-être même d'une adolescence prolongée, puisque sa personnalité n'est considérée achevée que vers ses vingt-cinq ans, ce qui est quand même assez tardif. Par exemple, Lacan nous décrit André Gide *teenager*, qui se promet de protéger sa cousine Madeleine âgée de quinze ans, deux ans de plus que lui. Il écrit : « dans sa position de garçon de treize ans en proie aux plus “rouges tourmentes” de l'enfance, [...] cette vocation à la protéger signe l'immixtion de l'adulte ». On saisit ici, cette expression, « l'immixtion de l'adulte » dans l'enfant. Nous pourrions chercher justement à préciser les moments d'une telle immixtion. Il y a comme une anticipation de la position adulte chez l'enfant.

L'adolescence est l'occasion de se définir comme individu car il s'agit d'une période de recherche et d'expériences. Le développement identitaire dépend de l'évolution de trois composantes chez l'adolescent. Une première composante correspond à l'émergence d'un sentiment d'unité intérieure intégrant ses actions en un tout cohérent. L'acquisition d'un sentiment de continuité temporelle qui relie le passé, le présent et le futur constitue la deuxième composante avec laquelle l'adolescent donne un sens, perçoit la trajectoire de sa vie.

La Troisième composante concerne les interactions avec les personnes importantes de l'environnement de l'adolescent et qui l'aide à guider ses choix.

La plupart des recherches qui ont été faites dans ce domaine l'ont été dans le but de vérifier l'hypothèse d'une crise d'adolescence, et ont recherché les perturbations éventuelles de soi au moment de l'adolescence. (Catherine Tourrette et Michele Guidetti, 2008, p. 214-216).

Synthèse :

L'adolescence est la deuxième étape que vit un individu au cours de sa vie. Elle est une étape de développement au cours de laquelle s'effectuent plusieurs remaniements physique et psychologique, et qui ont un impact sur le fonctionnement psychologique.

L'adolescence, du latin *adolescere* " grandir " est une période du développement humain qui suit l'enfance et conduit à l'entrée dans l'âge adulte. Elle a généralement lieu au moment de la puberté (étape du développement lors de laquelle les organes de reproduction sont fonctionnels) mais il n'y a pas un événement spécifique marquant le début de l'adolescence. La fin de l'adolescence est généralement marquée par l'acceptation du nouveau statut d'adulte et l'adaptation du jeune à ce statut.

L'adolescence débute donc par une modification du corps ; par la puberté. Elle impose au jeune un nouveau corps qu'il va devoir apprivoiser, avec lequel il va apprendre à vivre, à agir, à communiquer, à bouger, ... L'image de soi va devoir être actualisée pour intégrer tous ces changements corporels. C'est un processus difficile qui peut être source d'anxiété pour l'adolescent.

Chapitre III

La violence conjugale

Préambule :

Après être restés longtemps sous l'ombre de la confidentialité, aujourd'hui les problèmes qui secouent la famille, entre autres la violence, sont devenus l'objet d'étude de plusieurs sociologues, psychologues, thérapeutes cliniciens...etc.

Les manifestations de violence, leur fréquence et leurs modalités d'expression ne sont certes pas indépendantes du cadre social, culturel et économique où vit la famille. La violence qui se passe à l'intérieur de la famille est le résultat d'un processus, dans lequel les interactions dysfonctionnelles s'ajoutent et s'aggravent : la communication entre les différents membres du système devient très rigide, caractérisée par des défauts de perception ; les paroles ne sont pas entendues ni reconnues dans leur valeur, le ton tend à faire disparaître l'autre, à le faire trembler de peur. Cette violence va à l'encontre du dialogue, provoque la destruction des liens et la mise en échec du processus évolutif.

A) La famille :

L'arrivée de l'être humain dans la vie sociale permettra les fondations d'une unité naturelle que nous pouvons appeler la famille. Existait dans toutes les sociétés humaines et même chez les animaux, sous formes d'une cellule, qui se construit sur la base de l'instinct sexuel, maternelle et la protection de la progéniture.

1) Définition de la famille :

Etymologiquement, la famille dérive du latin classique «Familia» c'est l'ensemble des esclaves qui appartiennent à un même homme, dérivé de «Famulus» qui veut dire esclave domestique.

Une famille est une communauté d'individus réunis par un lien de parenté ou d'alliance : famille proche ou éloignée, existant dans toutes les sociétés humaines, elle est dotée d'un nom, d'un domicile.

« La famille est l'ensemble formé par le père, la mère, et les enfants. Ensemble de personne qui ont des liens de parenté par le sang ou par alliance. » (NOBERT SILLAMY .1999, P 108).

1-1) Définition sociologique :

La famille est valorisée dans les sociétés traditionnelles car représentant l'unité de base de la société, mais aussi le principal lieu d'éducation et de solidarité. De nombreux sociologues ont mis en avant la multiplicité des formes de familles qui est une des caractéristiques essentielles de la société.

La famille est également un cadre d'évolution et de développement des qualités des parents. Michel de Boucaud(1995), souligne que « l'histoire de la

famille nous montre qu'elle a toujours eu à se situer, comme de nos jours, entre la société et l'individu, entre les groupes et les personnes. » (Ibid. P, 105).

1-2) Définition psychologique :

La famille, avec son mode de transmission parent-enfant, est considéré comme le lieu par excellence de la transmission des patrimoines (financier, culturel, social) et donc de la reproduction des groupes sociaux et culturels.

Pour Robert Neuberger (1995) «une famille est : une unité fonctionnelle donnant confort et hygiène ; un lieu de stabilité, de pérennité, malgré, ou grâce aux changements que le groupe peut opérer ; un lieu de constitution de l'identité individuelle et de transmission transgénérationnelle : la filiation». (K, ET T. ALBRENTH, 2004, P, 104).

2) Les fonctions de la famille :

- **La première :** consiste à canaliser et à discipliner la sexualité pour une préservation de la puberté de l'espèce par une meilleure progéniture.
- **La deuxième :** c'est la subvention aux besoins naturels de tous les membres de la famille et de leur procurer le maximum de bien-être physiquement.
- **La troisième :** complète la précédente, en cherchant la satisfaction du besoin fondamental de sécurité et de l'affectivité ressentie par les membres du groupe et à créer autour d'eux, le climat psychologique favorable à leur épanouissement personnel.

La psychanalyse a relevé l'importance des premières relations affectives, avec la mère en particulier, dans l'identification de la vie psychique et l'élaboration de la personnalité.

- **La quatrième :** vise l'acquisition de la langue maternelle, la transmission des valeurs, des mœurs, des rites, des traditions du groupe d'appartenance, pour assurer une meilleure intégration dans le groupe social. La réalisation de ces

taches se fait par une distribution des rôles entre les parents qui se varie selon les cultures et les civilisations en formant divers types de familles. (K, et T. ALBERNTH, 2004, P.102)

3) les types de la famille :

Les membres de la famille ont des statuts différenciés issus de la généalogie familiale, et attribués en fonction d'âge, sexe, du rang dans la filiation, des talents, et de divers autres critères d'attribution de rôles sociaux ou économiques.

- **La famille nucléaire :** C'est la famille réduite à un seul degré de parenté ou d'alliance qui se constitue par l'assemblage : père, mère et enfants non mariés.
- **La famille multi générationnelles :** Parents, enfants, petits-enfants. Selon leurs modes de fonctionnement centralise le pouvoir autour du père ou de la mère, on parlera de famille patriarcale, ou de famille matriarcale.
- **Les familles communautaires :** Sont en revanche élargies à l'horizontale : les enfants mariés ou non agglutinés en cellules conjugales pouvant cohabiter. (K, et T.ALBERNTH, 2004, P.104)

4) La familles algérienne et ces caractéristiques :

Avant l'indépendance, le type dominé est la famille traditionnelle multi générationnelle, régie par les hommes et les femmes ne peuvent être que génitrice d'enfants, une préférence marquée pour les fils, contrairement pour la petite fille. (BENHABIB, 1994, P. 102).

Après l'indépendance, et suite aux mutations socio-économiques et culturelles, aux changements idéologiques, la famille algérienne a connue des bouleversements au niveau de sa construction.

- **Le père :** Dans la famille nucléaire, passe de la position de dominateur vers un père démocrate.
- **Le garçon :** devient de plus en plus autonome, prenant une certaine liberté de la tutelle parentale, cette position ne crée pas de conflits à l'égard du père, au contraire, le succès du fils présente une fierté du père.
- **La fille :** ou la femme ne reste plus sous l'autorité du père, ou du mari, elle garde le respect de ses parents, et désormais dans une certaine limite elle peut prendre la parole et diriger sa propre vie, à condition d'éviter les contradictions avec sa famille.
- **La mère :** acquière un statut économique important, si elle travaille, elle présente une source financière pour le foyer, et si elle ne travaille pas, elle gère le budget familial.

Les années (1990), nommées par « la décennie noire »

B) La violence

1) Définition de la violence :

Les définitions de la violence diffèrent d'un chercheur à un autre selon leur appartenance scientifique, il y'en a ceux qui la conditionne aux facteurs interne de la personne.

La violence , c'est faire preuve de force et de brutalité en pensée ou en action c'est assez compliqué de bien comprendre ce phénomène dont on parle beaucoup à l'heure actuelle. On trouve de la violence partout où il ya des êtres humains : dans la rue, dans le couple, à l'école, dans la famille, ...etc.

« La violence est un fléau universel, elle circule partout, plus ou moins voilée, dans les familles, à l'école, dans la rue, au travail et dans certains pays de façon *massive et terrifiante, dans toutes les strates de l'existence.* »(Jacque Salomé, 2003, P.11)

« La violence désigne la force perturbatrice d'un acte, conduite, parole, geste. »
(DE NEUTER.P et FROGNEUX. N, 2009)

1) La violence conjugale :

Lors d'un conflit ou d'une dispute, le compagnon ou l'agresseur utilise la force afin de parvenir à exercer un acte de la violence envers sa victime. Cette violence s'exprime par des agressions verbales, psychologiques, physique, sexuelle, des menaces ou des contraintes qui peuvent aller jusqu'à la mort.

Selon Ginette LAROUCHE, la violence conjugale est : « l'intention d'utiliser la force physique ou verbale pour parvenir à son but, lors d'un conflit. Elle peut prendre les aspects suivants : violence psychique, verbale, physique ou sexuelle ». (DE NEUTER.P et FROGNEUX. N, 2006).

« Tout acte de violence dirigés contre les sexes féminin et causant ou pouvant causer aux femmes un préjudice ou des souffrances psychiques, sexuelle ou psychologiques, y compris la menace de tels actes. La contrainte ou la privation arbitraire de liberté que ce soit dans vie publique ou dans la vie privée. »
(SELON L'ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ [OMS]).

Définition de la violence conjugale :

Il ya différentes définition de la violence conjugale et ceux dans les différents domaines :

2-1) La définition sociologique :

La violence conjugale c'est l'utilisation de force ou de pouvoir, physique ou psychique, pour contraindre, dominer, tuer, détruire ou endommager. Elle implique des coups, des blessures, de la souffrance, ou encore la destruction de biens humains ou d'éléments naturels.

Selon Daniel Welzerlang la violence conjugale comme étant « l'utilisation paralysante et destructrice du pouvoir par lequel une personne impose à une

autre sa vision de la vie, la contrainte à la renonciation de toute idée, tout désir en opposition aux seins et l'empêche de penser et d'être elle-même.» (DUTTON. D, P.57, 1996)

2-2) Définition psychologique :

L'auteur de violence n'hésitera pas à utiliser des actes d'intimidation. Crier sur l'autre avec une posture menaçante. Briser des objets. Pénétrer la zone de sécurité de son conjoint durant une dispute. La violence physique peut apparaître mais pas forcément. Autant nous retrouvons dans toute violence conjugale physique une emprise sur la victime, autant l'emprise psychologique ne sera pas forcément associée à celle physique.

«Un processus au cours duquel un partenaire exerce des comportements agressifs et violents à l'encontre de l'autre dans le cadre d'une relation privée et privilégiée. Ces comportements sont destructeurs quels qu'en soient la forme et le mode.» (GUSTAVE NICOLAS FISCHER, P 110, 2003)

2-3) Définition juridiques :

«Les actes de violence d'un homme envers sa compagne sont désormais mieux connus et réprimés, les lois ont été renforcées, les peines aggravées. Mais les mentalités ne changent pas si vite et les victimes sont encore trop souvent silencieuses » (GENEVIÈVE MADOU.P.9, 2007)

2-4) Psycho-criminologique :

«Dans le cas de personnalités pour lesquelles la vie en couple constitue une situation à risque. Pour certains, la vie commune, avec l'intimité qu'elle suppose, est un défi du fait de l'immaturité de l'un des partenaires, voire de son égocentrisme, ce qui peut alors dépasser ses capacités de maîtrise.» (Docteur Roland COUTANCEAU. PDF, 2006)

3) L'histoire de la violence conjugale :

3-1) Dans le monde:

La violence conjugale n'est pas un phénomène nouveau. Elle est ancrée dans les traditions religieuses et les règles juridiques. Depuis des milliers d'années, des femmes sont victimes d'actes violents de la part de leur conjoint. Nous nous permettons de dire qu'elle a été tolérée pendant très longtemps au cours de l'histoire. Elle est un phénomène universel qui n'épargne aucune couche sociale, elle touche tous les groupes ethniques et culturels sans discriminations. Dans plusieurs pays elle a été considérée comme un fait normal.

Au Moyen Âge, l'État comme l'Église confèrent encore au mari le droit de battre sa femme. La période de la Renaissance n'apporte pas beaucoup de grands changements. L'homme est le maître absolu qui peut contrôler et châtier son épouse s'il le juge nécessaire.

«Quand et comment un homme pouvait effectivement battre sa femme »
(Donald.G, Dutton, 1996, PAGE 24).

➤ **un système patriarcal:** Commençons d'abord par définir le concept patriarcat. Il vient du latin patriarkhês : père, chef de famille venant de pater et du grec : grecarkhê pouvoir, commandement.

Le patriarcat est un système social dans lequel l'homme, en tant que père, est dépositaire de l'autorité au sein de la famille ou, plus largement, au sein du clan. La perpétuation de cette autorité est fondée sur la descendance par les mâles, la transmission du patronyme et la discrimination sexuelle.

Les femmes sont subordonnées à l'homme qui possède de l'autorité : Le père, le mari, ou à défaut le frère.

Le patriarcat est apparu avec le néolithique et aurait été favorisé par la découverte du lien entre l'acte sexuel et la naissance ainsi que du rôle supposé

prépondérant du géniteur apportant la semence, la femme n'étant considérée que comme un simple réceptacle.

Un mal aussi grave trouve en partie son explication dans la mesure où l'on prend conscience de ses racines profondes dans l'histoire. Si la violence conjugale a réussi à traverser les civilisations et des siècles, c'est sans doute grâce à l'appui des structures sociales, politiques, économiques et religieuses qui se sont renforcées mutuellement pour produire et maintenir des rapports de domination et de pouvoir des hommes sur les femmes.

Ce système a inspiré des structures et des lois oppressives envers les femmes dont les traces sont encore très présentes.

- **Un héritage religieux :** Il existe aussi un héritage religieux de la violence conjugale, les discours et nombres de pratiques religieuses en sont des exemples éloquents.

La violence à l'encontre des femmes est l'expression d'une culture masculine que les églises elles mêmes ont trop longtemps cautionné, de nombreuses interprétations de l'église ont eu un impact défavorable sur les femmes laissant entrevoir que ces dernières ont moins d'importance que les hommes sur les tentatives de légitimer la soumission au mari.

A cet effet, l'auteur remémore un extrait d'un sermon de 18^e siècle recommandant la douceur et la patience à l'épouse d'un mari brutal « que les femmes soient soumises en tout à leur mari » de façon à faire d'elle un simple accessoire de l'homme.

- **La famille:** La famille et la société ont aussi contribué à inculquer une idéologie patriarcale dont les plus connues sont:

- 1) la nature humaine est masculine.

- 2) la nature de la femme est d'être la compagne de l'homme donc n'existe que par rapport à lui.
- 3) Les qualités naturelles de l'homme sont: la force, la rationalité, l'initiative et le contrôle des émotions.
- 4) Les qualités naturelles de la femme sont: la sensibilité, l'intuition, la soumission, la passivité et la compassion.

3-2) Les théories classiques expliquant l'histoire de la violence conjugale et ses causes:

3-2-1) Société Patriarcale:

Dans les années 70, une nouvelle théorie fut avancée pour donner une explication à la violence conjugale, pour répondre à la question de savoir pourquoi les hommes battent leurs femmes, les féministes se sont essentiellement intéressés à la domination masculine et le rôle de patriarcat.

Pour les féministes, un homme est brutal car il trouve normal d'avoir le pouvoir et d'être le maître, ces attitudes d'esclavagistes étaient nourries dans notre culture par l'éducation donnée aux garçons qui s'identifient au rôle de l'homme, leur donnant accès au privilège du mal.

La société prépare les hommes à occuper un rôle dominant: ils apprennent à exercer ce privilège par la force et si nécessaire par la violence. Dès lors les actes violents à l'égard des femmes semblent autoriser, perpétrés non par des malades mentaux mais par des hommes qui croient sincèrement que le patriarcat leur donne un droit absolu de contrôle sur leur épouse.

En fait la violence maintient le statut qui permet aux hommes de rester au sommet de la hiérarchie des pouvoirs. Les chercheurs comme Russel et Emerson Dobash résument cette thèse en ces termes : «les hommes qui frappent leur femmes suivent des préceptes culturels particulièrement appréciés dans la

société occidentale, pour eux, la force physique est un moyen de faire respecter cette domination.» (Russel, Emerson.Dobash, 1979, P 24)

3-2-2) L'apprentissage sexué :

La deuxième cause de violence tient à la façon de l'éducation des garçons et des filles à l'élaboration de la notion de masculinité et de féminité, les garçons sont orientés dès la petite enfance vers des comportements d'affirmation de soi et d'agressivité et les jeunes filles sont préparées dans la petite enfance vers la souplesse du caractère, la conciliation, à éviter les conflits, au service d'autrui, ces inclinations du corps et de l'esprit prépare le rôle d'agresseurs et de victimes.

Afin de justifier le comportement masculin et féminin, la répartition sexuée des tâches qui leurs est imposée, les moralistes les ont déclaré comme étant innées ou naturels.

3-2-3) La théorie de l'apprentissage social:

L'enfant qui naît dans une famille où règne la violence conjugale, ou pire qui l'éveille ou le provoque par sa venue, va être d'emblée pris dans un réseau de relations masculines. Elles vont influencer son apprentissage et sa manière d'être dans la vie.

La théorie de l'apprentissage social étudie comment des actes relativement courants d'acquiescent par l'observation des autres et comment ils sont entretenus par des «bénéfices sociaux» qu'on appelle «récompense».

Par exemple, on peut imaginer que les enfants grands et musclés peuvent apprendre à résoudre les conflits par l'agression, ce qui, vu leur force, aura plus de chance de réussir. Les tenants de cette théorie examinent les modes d'apprentissage propres à chacun afin de découvrir à quelles occasions l'individu a pu observer des actions qui lui ont servi de modèle.

Dans cette perspective, on suppose que les hommes violents à l'égard de leurs compagnes copient ou reproduisent la violence observée dans leur propre famille. Des recherches ont démontré que les hommes qui furent témoins de scènes de violence entre leurs parents risquent davantage d'user de violence contre leur conjoint. De plus, il existe des «récompenses» immédiates à la violence physique: les hommes l'emportent dans des affrontements qui auraient pu tourner à leur désavantage.

Confrontés à ce qu'ils ressentent comme la supériorité verbale ou la plus grande sensibilité de leur femme, ils se replient sur leur avantage le plus évident: la supériorité physique. En somme ils se sentent acteurs, c'est-à-dire qu'ils jouent et contrôlent la situation comme les « vrais » hommes doivent le faire. Cette théorie prend en compte les variations individuelles des comportements, ce qui représente un avantage. Cependant, elle ne résout pas tous les problèmes.

L'apprentissage par l'observation ne conduit pas à la violence de façon linéaire comme le suggère cette théorie.

L'agression d'un des parents sur l'autre peut accroître la violence et l'angoisse de se transformer en victime chez les filles et les garçons.

Dans d'autres cas, le témoin de violence conjugale se construit en opposition au modèle qui lui a été proposé.

Il se passe donc quelques choses de plus complexe que la simple reproduction d'actes marquants.

Les hommes violents traversent de profondes dépressions, comme la jalousie, et subissent des accès de rage disproportionnée dans leur vie privée. C'est une perturbation plus profonde et plus envahissante que ne laisse supposer la théorie de l'apprentissage social qui semble se révéler en eux.

3-3) L'histoire de la violence conjugale dans le monde arabe, son évolution et le point de vu de l'islam :

On reproche à l'islam d'avoir donné à l'homme le droit de battre sa femme, ce qu'est totalement erroné et faux. L'islam a été la première religion monothéiste à clarifier cette situation en donnant à l'homme une approche très logique pour la traiter tout en lui indiquant ses limites à travers l'islam.

Dieu a donc décrété une loi édifiante pour aider les hommes à contrôler leur tempérament et à résoudre tout les problèmes avant de recourir à une agression physique.

De puis la nuit des temps la violence en général et la violence conjugale en particulier est un recours très facile a la force par l'homme pour « corriger » sa femme et surtout affirmer son autorité et sa domination.

Au XXI eme siècle et en dépit des droits de l'homme, du citoyen et du couple, la violence conjugale survit dans les pays les plus développer et qui se vante d'avoir instauré l'égalité entre les sexes.

Dans la sourate les femmes, Dieu préconise une approche afin de résoudre des conflits conjugaux: «les hommes en autorité sur les femmes que Dieu accorde à ceux la sur celles-ci et aussi à cause des dépenses qu'il font de leurs biens les femmes vertueuses sont obéissantes a leur mari et honorent leur mari durant les absences avec la protection du Dieu et quand à celles dont vous craignez la désobéissance vous devez d'abord leurs parler et les exhorter puis vous vous éloignez d'elles dans leurs lits puis vous pouvez les battre, Si elles arrivent à vous obéir alors vous n'êtes plus autorisé a les transgresser car Dieu est certes, haut et supérieur» les femmes V 34.

Ce verset peut paraître comme encouragement à la maltraitance des femmes, en utilisant la meilleure approche psychologique possible. Tout les commentateurs

du plus anciens (al Tabari) au plus récent et ce les dès la première heure on relève le fait qu'il y'avait dans ce verset un ordre précis qui par sa nature même avait une fonction pédagogique. D'abord ce verset parodique le conseil de parler en premier lieu et puis une séparation physique pour donner le temps et l'espace nécessaire au deux parties pour se calmer, raisonner, examiner les problèmes et trouver un arrangement.

Malheureusement la maltraitance arrive si l'homme ne suit pas les recommencements et ainsi échoue a se calmer ou se raisonner ou raisonner sa femme. Le thème de sourate les femmes et la différence des droits des femmes et de combattre l'injustice et l'oppression dont les femmes sont victimes ainsi l'interprétation des versets 34 dans sourate doit être en faveur des femmes et pas le contraire.

Par ignorance religieuse, malencontreusement ce verset et très mal interprété par de nombreux soi-disant musulmans dans le monde, tout en ignorant leurs propres obligations et leurs propres droiture, ces hommes se focalise seulement sur la troisième étape pour faire face à cette circonstance difficile sautant les deux premières étapes nécessaires et se donnant le droit de frapper leurs femmes.

Pour être de droit a appliquer la troisième étape, l'époux doit d'abord donner a sa femme tout les droits que Dieu lui a proscrit et suivre tout les aspects du commandement sans en sauté une partie.

Dieu dit clairement dans le coran qu'il a décrété pour les hommes et les femmes des droits et des obligations équitablement, il a noter impérativement que la correction mentionné au verset 34 est une correction symbolique, si l'ont étudie la tradition musulmane, on peut se rendre compte qu'elle est équivoque a un petit coup pour signifier le mécontentement(le prophète Mohamed s.a.w.s) a spécifié que c'est une tape qui ne laisse pas de marque, si le mari choisir de

l'appliquer c'est pour sa femme un signe clair que les choses vont mal et qu'elle doit changer sa façon d'agir.

Dans une interprétation qui date de l'époque du prophète (s.a.w.s) il s'agit comme le dit Iben Abbas d'un coup symbolique manifesté à l'aide de la branchette de siwak. Frapper son épouse pour la blesser est certes un péché manifeste, en effet lorsque les femmes vinrent de plaindre au prophète Mohamed de violence de la part de leurs époux leur prophète répondit que ceux-ci n'étaient pas les bons croyants.

Or, dans la vie moderne, la plupart des femmes ne jouissent pas de la protection que le verset 34 leurs accorde. Au contraire elles sont injustement abusées verbalement et physiquement par des hommes injustes, de manière injuste et sont battues pour les raisons les plus insignifiantes ou pour aucune raison du tout.

La violence est un concept qui échappe à toute définition universelle, chaque société entretient un rapport à la violence selon son histoire et sa culture, notamment le monde arabe et l'Algérie plus précisément. Les études faites sur la violence conjugale dans le monde arabe démontrent que pour un grand nombre de femmes, le domicile n'est plus un lieu de paix et de sécurité mais l'endroit où elles sont quotidiennement confrontées aux mépris et aux agressions de tout ordre et le nombre ne cesse d'augmenter. Le monde arabe est aussi touché par ce phénomène qui semble incontrôlable pour la plus part des pays.

Le MAROC est l'un de ces derniers, un réseau national des centres d'écoute des femmes victimes de violence conjugale révèle 74% des femmes sont l'objet d'une violence conjugale.

En Tunisie, les sources ont fait état d'un bilan de violence subite par les femmes tunisiennes qui a révélé au moins 20% d'elles sont victimes en 2008.

Selon des enquêtes organisées par l'office national de la famille et de la population (onsp) 70% des femmes Tunisiennes sont battues par leur mari. Aux moyens orientes les femmes maltraitées peuvent se considérer chanceuse si elles peuvent se reposer sur leurs familles ce que n'est pas toujours le cas.

Il est ressorti d'une étude d'UNFM paru en 2005 portant sur la violence contre les femmes en Syrie, que sur 2000 familles 87% avait été battues par leur époux.

En Algérie beaucoup de femmes subissent des vacances conjugale, elles sont violenter, abandonnées, menacées et violées par leur mari à la maison ou dans la rue et les chiffres ne cessent d'augmenter.

En l'an 2005, la police et la gendarmerie nationale ont recensé 8420 cas de violence à l'égard des femmes. Madame Messaouden de la sûreté nationale a indiqué que les femmes battues par leur époux représentent 12% des agressions. Par l'analyse des centres de prise en charge du réseau Wassila, durant la période compris entre 2006-2009 faits état de 1855 victimes dont 559 sont mariées.

Conclusion

La violence conjugale est un phénomène complexe il apporte des conséquences néfaste soit sur le plan individuelle ou sur le plan sociale. Être l'acteur ou être la victime tout les deux est une preuve d'une souffrance interne.

Chapitre IV
L'échec scolaire

Préambule

Problématique sociale qui ne cesse de questionner les politiques publiques, l'échec scolaire s'inscrit dans une réalité que l'on ne peut nier. Ce phénomène aux conséquences graves, tant sur le plan individuel que collectif, mobilisent les chercheurs mais également l'ensemble des acteurs éducatifs préoccupés par le sort de la jeunesse. C'est le phénomène des élèves quittant les systèmes scolaires modernes sans qualification ou diplôme et plus largement ayant des difficultés d'apprentissage.

En effet, l'échec est devenu visible dès lors que l'on s'est rendu compte que tous les enfants ne sortaient pas du système scolaire avec les mêmes acquis et que l'école produisait aussi bien des réussites que des échecs. L'échec scolaire est alors un terme qui s'est mis en place lentement pour désigner un « mal » qui touchait la société ; car il est vrai que l'échec scolaire est relatif à la société dans laquelle on vit.

1. Définition de l'échec scolaire :

«C'est un phénomène massif et de société. Il présente certains traits particulièrement marquants, car parfaitement spécifiques, pour un œil averti». (Carette, 2005, p. 13).

« L'échec scolaire est le fruit d'une mauvaise adaptation de l'élève, mais aussi d'une mal-adaptation de l'école à son rôle éducatif. Il implique aussi la non-adéquation de l'école du niveau d'acquisitions d'un enfant par rapport aux objectifs définis par les programmes correspondant à son âge». (Coslin, 2013, p. 115).

« L'échec scolaire est le fait pour un écolier ou un étudiant de n'avoir pu, faute de succès suffisant, parvenir au terme d'un cycle entrepris. C'est aussi le fait de n'avoir pas acquis dans les temps impartis par l'école, les nouveaux savoir-faire prévus par les programmes » (Gaillard, 2010, p. 54).

1.1. Historique de la notion échec scolaire :

Le concept de l'échec est très souvent parlé dans le domaine de la littérature en sciences de l'éducation, mais son origine reviendrait du domaine des sciences médicales et selon certains auteurs, la notion d'échec a été utilisée pour la première fois en milieu scolaire vers les années 1948-1950. A cette époque, les spécialistes de la médecine étaient chargés de repérer des cas marginaux- les enfants de «bonnes familles», destinés à faire de longues études, généralement les lycées- qui éprouvaient des difficultés d'apprendre alors qu'ils étaient supposés réussir. Selon toujours ces spécialistes de la médecine, les enfants issus des classes populaires n'étaient pas supposés recourir à l'échec, puisque c'était de leur ressort naturel.

La notion d'échec scolaire, quand à elle, est assez récente. Elle n'apparaît guère avant les années 1960 dans le lexique français, et ne devient un véritable problème social et politique que dans les années 1980. (Gimeno, 1984)

On peut entendre par « échec scolaire » plusieurs phénomènes amalgamés, ce terme désigne en réalité six types de problèmes différents :

- les difficultés d'adaptation à la structure scolaire. L'accent est mis sur les perturbations comportementales et relationnelles de certains élèves.
- les difficultés d'apprentissage. L'accent est mis sur les problèmes cognitifs, et le manque de compétences, les insuccès dans les « savoirs de bases » (lire, écrire, calculer) observables dès les cours préparatoires, on fait partie.
- les procédures d'élimination ou de relégation. L'accent est mis sur les « orientations négatives » (redoublement, placement dans une structure ou dans une filière dévalorisée).
- les difficultés de passage d'un cycle à l'autre. L'accent est mis sur le nonaccès au lycée ou l'enseignement à supérieur.
- l'insuffisance ou l'absence de certification scolaire. L'accent est mis sur l'évaluation ou la sanction des études (examen, diplôme).
- les difficultés d'insertion professionnelle et sociales. L'accent est mis sur la sortie de système scolaire et l'entrée dans le monde de travail. (Diedra Andenas, 2014)

1.2. La notion de l'échec scolaire :

« **Échec** » est un terme qui peut recouvrir des sens et degrés différents, par exemple, une sortie du système éducatif sans diplôme ou une mauvaise place au concours de l'internat de médecine...etc.

Ainsi, la notion d'échec scolaire est complexe car elle est au croisement de plusieurs disciplines (sociologie, psychologie, pédagogie, etc.) et pôles d'intérêt (politique, économique, etc.).

L'échec scolaire change de définition selon les points de vue :

-D'un point de vue logique un élève en échec scolaire est potentiellement une personne qui pourra assurer son avenir, celui de ses proches (solidarité intergénérationnelle, éducation, etc.), et assurer des revenus financiers à l'État (ratio aides-perçues/prélèvements-obligatoires) s'il possède une once de créativité et s'il sait travailler de ses mains.

-D'un point de vue économique, l'éducation est un investissement et l'échec scolaire est une perte économique tant au niveau de la perte de revenus que de la consommation (matériels, culturels, etc.).

-D'un point de vue social, un élève en échec scolaire est une personne qui n'aura potentiellement pas les moyens d'évoluer d'un milieu social à un autre ou plus généralement d'une culture à une autre. De fait, l'échec peut apparaître lié à une notion de déterminisme social. On parle parfois de l'école comme un *ascenseur social*. L'échec scolaire, d'un point de vue sociétal, peut avoir une importance sur l'évolution des catégories socioprofessionnelles d'une génération à une autre.

-D'un point de vue politique, l'échec scolaire est, avant tout, l'échec d'un projet de société. Et peut être relié au niveau de culture réellement atteint après une scolarisation obligatoire ou par la diversité de population dans les lieux de pouvoir et de décision.

-D'un point de vue humain et dans le cadre familial, l'échec scolaire est souvent un échec personnel pour l'élève. Il peut causer des difficultés dans la construction de soi, la réalisation personnelle voire la structuration familiale. L'échec peut être difficile à vivre en tant que tel, et s'il se prolonge, il augure une vie professionnelle moins valorisante et une place sociale déconsidérée. Cet échec peut être partagé par les proches. Au sein de la famille, c'est une source d'angoisse. D'un point de vue humain, l'échec scolaire est lié au décalage entre l'ambition et la réalisation de l'élève. (Gimeno, 1984)

-D'un point de vue psychologique, l'échec scolaire à plusieurs dimensions : personnelles, familiales et sociales. En effet l'échec scolaire est souvent révélateur de conflit, que ça soit de conflits familiaux ou scolaires. De plus la situation d'échec est un signe que l'enfant veut faire passer, une façon de se rebeller contre le système éducatif ou encore envers la cellule familiale. On parle aussi de conflit interne, en effet certains enfants souffrant de leurs échecs, les traduisent à travers certaines conduites. Par ailleurs l'échec scolaire découle souvent de l'ennui, de la mésestime et de l'incompréhension. En effet l'ennui entraîne l'inattention, l'inattention l'échec et l'échec la mésestime, c'est un cercle vicieux. Ainsi cette situation entraîne le dégoût de l'école et peut aller jusqu'au refus de toute entente scolaire.

L'échec scolaire peut s'appréhender de différentes manières suivant les points de vue adoptés et d'autres critères.

Nous pouvons donc dire que l'échec scolaire est une notion relativement récente, qui a du mal à être défini puisque plusieurs domaines, notamment la sociologie, la politique, la psychologie, etc. ce phénomène est très mal vécu par les élèves qui sont les premiers concernés, mais aussi par la famille et la société. (Gimeno, 1984)

1.3. L'élève en échec :

Nous pouvons préciser que l'élève en échec scolaire qui peut avoir un comportement plutôt agité et fatigable. En classe, c'est un élève qui va avoir tendance à s'ennuyer, à trouver qu'il trop de temps. Il n'arrive pas à entrer dans la tâche demandée.

Dans sa relation avec l'enseignant, l'élève ne va pas demander d'aide car il ne parvient pas à s'évaluer malgré son besoin d'être guidé. Dans sa relation avec la classe, l'élève en échec est souvent perçu comme l'élève qui perturbe la classe. Dans sa relation aux apprentissages, il souvent indifférent c'est à dire qu'il ne perçoit pas l'enjeu de travailler.

Ses performances ne sont pas améliorées même si les enseignants lui demandent de corriger son travail. Son travail est en général vide ou illogique ou sans rapport avec la consigne, pour l'élève en échec, le travail scolaire n'est pas compris ou rejeté. Au niveau de l'écriture, ces phrases sont partielles voire phonétiques et partielles. Pour l'élève en situation de lecture il s'agit d'un déchiffrement qu'il ne comprend pas.

1.4. L'élève adolescent en échec scolaire :

La scolarité que nous envisageons concerne des adolescents de 11 à 18 ans c'est-à-dire un âge qui se situe entre la fin de l'enfance et le début de l'âge adulte. Même si un certain nombre de caractéristiques fondent la notion de l'adolescence : puberté, remaniements psychiques narcissiques, métamorphoses corporelles, le doute subsiste cependant (la puberté, par exemple aurait tendance à s'installer de plus en plus tôt). Cette période est traversée par de multiples conflits et de modifications importantes, les remaniements sont complexes. Les uns d'ordre morphologiques (prise de poids, élongation, maturation biophysiques) et touchent aussi le domaine des pulsions, les autres sont intellectuels et affectifs. C'est une période où les conflits avec l'entourage ne sont pas rares et les équilibres fragiles, peu durables, rapidement et fréquemment remis en question. Construction fantasmatique, défensive contre l'angoisse et la mort, dans l'immédiateté sociale, l'adolescence est souvent repérée entre quatorze et dix huit ans, tout se passe alors à l'école et particulièrement pendant les années CAP pour les élèves auxquels nous nous intéresserons tout au long de ces quelques lignes. (Gaillard, 2010, p. 58)

1.4.1. Adolescence et scolarité :

La scolarité que nous envisageons concerne donc des adolescents traversés par de multiples conflits et des modifications importantes. L'adolescence est une période ultrasensible, où la violence, comme mode d'expression, est privilégiée au détriment d'autres.

La croissance, loin d'être un phénomène linéaire et régulier, s'effectue à travers une série d'événements se développant à des vitesses différentes. On distingue alors un âge affectif (difficile à déterminer), un âge mental, social, physiologique et d'état civil. Ces différents âges ne coïncident pas toujours ; les dysharmonies qui en résultent s'expriment alors souvent sous formes de désinvestissements, ou d'investissements mouvants, voire franchement contradictoires, quant à leur nature et aux objets sur lesquels ils portent. Il importerait donc de rechercher à tout moment la plus grande coïncidence possible entre les intérêts et les activités (notamment dans le cadre scolaire). On a appelé cet accord « la mise en phase » du jeune avec sa tâche, la tension inquiète (si caractéristique de l'échec) étant le signe du déphasage.

Pour essayer de mieux comprendre comment on en arrive parfois là, rappelons les diverses étapes du développement des adolescents et leurs caractéristiques, sur les plans somatique, intellectuel et affectif tout en respectant la chronologie : pré-puberté (moment préparatoire), puberté (moment du véritable enclenchement des processus physiologique et biologique) et adolescence proprement dite (moment d'évolution et de maturation).

A cet âge, les apprentissages scolaires commencent à être intégrés dans une motivation interne, ce n'est plus du seul fait, nous le verrons, de plaire aux parents. Si la situation des individus est en partie déterminée par l'héritage familial, elle résulte également de leurs choix. L'échec scolaire n'est alors probablement que très exceptionnellement le fruit de « circonstances malheureuses » ou hasardeuses, ce sont les plus « fragiles » qui échouent. C'est bien l'école qui révèle les circonstances fortuites, exceptionnelles, qui révèle leurs faiblesses, leurs fragilités.

Nous considérons que le temps éducatif de l'élève se joue sur 3 temps principaux : famille, école, social. (Gaillard, 2010, p. 59).

2. Les causes de l'échec scolaire : Ainsi,

1. des causes biologiques peuvent être décelées chez un enfant ayant des difficultés d'apprentissage. Effectivement, les troubles de sommeil, rencontrés par la présence de conflits familiaux, de séparations notamment, peuvent entraver le potentiel cognitif de l'enfant. Sans un rythme de sommeil soutenu, l'élève ne pourra pas être attentif toute une journée et ne parviendra pas à écouter les instructions de l'enseignant. Ses capacités intellectuelles ne seront pas correctement sollicitées et l'élève ne pourra travailler efficacement.

2. La cause culturelle ou socioéconomique est également responsable, l'échec scolaire connaît une répartition inégale, en fonction des catégories socioprofessionnelles des parents, qu'il appelle les inégalités sociales clairement que les enfants issus de milieux populaires, ayant moins accès au patrimoine culturel que ceux venant de familles dont les parents sont diplômés, connaissent davantage de difficultés scolaires. Ils vont devoir se débrouiller pour surmonter des étapes, tandis que les autres apprendront naturellement, grâce à l'héritage du capital culturel de leurs parents. L'apprentissage leur sera facilité.

Ainsi, un enfant issu d'une famille dont les parents ont connu de longues études et sont diplômés aura plus de chance de fréquenter les grandes écoles. A l'inverse, même si cela n'est pas une fatalité.

3. Un enfant issu de milieu défavorisé, connaîtra plus facilement l'échec scolaire. Le phénomène de déprivation culturelle pouvait se créer lorsque le manque d'interactions avec la famille entraînait une absence de liens stables entre le monde extérieur et l'enfant. C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons pas définir un seul échec scolaire : il y a l'échec sur le plan du savoir, mais également celui sur le plan de la socialisation, qui peut entraver la structuration et l'équilibre de la personnalité de l'enfant. (Gimeno, 1984)

A cela s'ajoutent de nombreux troubles pouvant nuire à la scolarité des enfants :

4. les troubles spécifiques des apprentissages tels que les troubles du langage oral, ou ceux du langage écrit (dyslexie), des calculs (dyscalculie), ou encore de la coordination (dyspraxie). Les troubles du comportement, du développement humain (autisme, trouble du spectre autistique), les déficiences intellectuelles, les troubles du comportement (violence) en font également partie.

L'enfant peut également être atteint biologiquement et psychologiquement, c'est-à-dire que ses capacités d'adaptation et d'assimilation seraient ainsi entravées. L'ensemble de ses manières de penser, ses sentiments, ses états de conscience peuvent être gênés, par exemple, par un manque de sommeil, ou de difficultés relationnelles.

Sur un plan institutionnel ou pédagogique, l'échec scolaire résulte aussi de multiples causes. Nous pouvons ainsi, comprendre que l'échec scolaire n'est pas le résultat d'une seule cause : son origine est plurifactorielle.

Cependant, malgré cette pluralité factorielle, dans le cadre de ce mémoire de recherche, nous accentuerons principalement le travail sur le facteur socio-affectif pouvant conduire l'enfant dans cette situation de non réussite scolaire. En effet même si l'échec scolaire est multifactoriel, ce sont en grande partie des raisons d'ordre affectif qui entravent le potentiel cognitif des élèves. (Gimeno, 1984)

3. Les acteurs de l'échec scolaire :

Les causes affectives sont bien sûr en lien avec la réussite ou non de l'enfant. L'environnement affectueux est indispensable pour que le jeune enfant se développe et devienne un élève ayant envie d'apprendre et d'aller à l'école.

3.1. La famille :

Ce sont les premières interactions avec la mère qui vont d'emblée présenter une importance fondamentale, Ainsi, le développement psychique et cognitif de l'enfant ne peut se faire sans un environnement familial et affectueux adéquat. La relation mère-enfant ou famille-enfant est source d'échec, si elle n'est que

très peu sollicitée. Principalement représentées par de l'angoisse, du stress ou encore de la démotivation.

Des parents encourageants et présents éviteront l'attitude démissionnaire de leur enfant. Ainsi, quatre profils éducatifs venant des parents peuvent être décrits et stimuleront plus ou moins l'estime de soi chez l'enfant. Un profil « rigide » par lequel le respect des règles est exigé, sans discussion possible, sera source d'échec. L'enfant ne travaillera pas dans de bonnes conditions et ne sera pas motivé. Un profil « couvreur », motive davantage. Les parents rassurent et l'enfant se sent plus encadré en cas de problème ; il va donc essayer de travailler et posera des questions par la suite. A l'inverse, le « laisser-faire », n'imposant aucune règle, aucune contrainte, mais aucune aide, ne favorise pas la réussite, car l'enfant fait ce qu'il a envie, et par conséquent ne donne pas autant qu'il pourrait avec un peu plus de motivation parentale. Enfin, le profil « stimulant », comme l'indique son intitulé, protège l'enfant et l'encadre. Ainsi, les parents ont un rôle privilégié concernant l'estime de soi de leur enfant.

Effectivement, de nombreuses situations sont perçues comme menaçantes par les enfants anxieux et leurs parents. C'est pourquoi ils mettent sans cesse en place des stratégies d'évitement, ce qui n'aide en rien l'apprentissage des élèves. Il est en effet fréquent de voir que les enfants suivent l'attitude adoptée par leurs parents, face à une situation précise.

Par leur présence, leurs conseils ainsi que leur aide, la motivation de l'enfant se sent favorisée. A l'inverse, tout discours dévalorisant au regard des notes ou des cahiers ne fera qu'accentuer le mal-être et le sentiment d'insuffisance. L'enfant ne pourra pas croire en ses capacités, refusera de travailler et son manque de considération participera à son échec scolaire. En effet, l'élève envers lequel les parents n'expriment aucun intérêt ou reconnaissance aura plus de difficultés à se motiver qu'un enfant ayant un suivi scolaire régulier. Ainsi, un manque de stimulation parentale entraîne une diminution des savoirs fondamentaux nécessaires à l'apprentissage scolaire. Comment un enfant peut-il réussir s'il n'a

jamais reçu d'apprentissage au préalable ? Comment aurait-il envie de s'intéresser à l'école s'il n'en a jamais entendu parler avant ? Lorsque les parents transmettent leur goût d'apprendre à leurs enfants, ces derniers se motivent davantage. L'écart entre les enfants entourés ou non se crée dès la maternelle et persiste par la suite. C'est pourquoi l'environnement familial détermine fortement la réussite ou l'échec scolaire de l'enfant.

Être en carence d'apprentissage des valeurs morales telles que le respect d'autrui peut également mener vers l'échec. En effet, un enfant élevé dans le respect aura plus de chance de respecter les autres.

4.1.1. L'échec lié aux situations familiales plus ou moins difficiles :

De plus, le monde étant en perpétuelle mutation, l'enfant peut parfois sembler perdu. Entre les divorces, les familles recomposées, les décès ou encore les séparations, nombreuses sont les situations générant chez l'enfant un manque de motivation pour travailler et apprendre à l'école. Les déménagements sont aujourd'hui très fréquents et signifient la perte d'amis, l'arrivée dans un nouveau quartier avec de nouvelles personnes. Il s'agit donc de se créer un nouveau réseau social, ce qui peut paraître dur et éprouvant pour certains. Se sentir seul et perdu, sans repère monopolisera l'esprit de l'enfant et ce dernier n'aura plus l'énergie ni l'envie de se consacrer à l'école. Ces situations constituent des traumatismes, faisant obstacles à l'apprentissage et faisant place à l'échec scolaire. (Fort, 2014)

4.2. Le maître :

Lorsque l'on parle d'échec scolaire, nous ne pouvons pas oublier l'effet maître ou encore l'effet classe. L'effet maître a un impact important sur la réussite ou l'échec des élèves. Le jugement de l'enseignant et son interaction avec l'élève est essentiel dans le processus de réussite. Un enseignant peu efficace sera celui qui a des attentes pédagogiques faibles et qui dévalorise le niveau et les capacités de ses élèves. Si l'enseigné ne voit aucun sens dans ce qu'il apprend, alors il ne pourra pas retenir. Une dimension affective, est nécessaire pour

établir une relation privilégiée entre le professeur et son élève, afin de le motiver. En son absence, le maître devra faire preuve de charisme professionnel afin d'éviter le décrochage, puis l'échec scolaire. La cause pédagogique est de ce fait, non négligeable.

La relation professeur-élève joue également un rôle important dans l'affectivité de l'enfant. L'envie de faire plaisir à son professeur, par l'apport de bons résultats est un élément de motivation chez un enfant. Un élève peut éprouver de l'affection pour son enseignant s'il ressent que ce dernier se préoccupe de sa réussite. En effet, un professeur peut vouloir respecter le rythme de son élève et de ses besoins. Cela motive l'élève, qui augmente ainsi son engagement à la tâche et est actif dans ses apprentissages. Ce résultat provient d'une diminution de l'anxiété chez l'élève grâce à la sensibilité de l'enseignant.

A l'inverse, la relation professeur-élève peut nuire à son apprentissage par la présence d'une angoisse importante. Effectivement, les premières relations professeur-élève étant bien souvent déterminantes dans l'engagement et la réussite de l'enfant à l'école, un enfant ayant peur de son professeur ne recevra pas la totalité de l'apprentissage scolaire. Il sera une fois de plus stressé et des émotions d'angoisse seront constamment présentes. Ainsi, l'anxiété étant un sentiment pénible de danger, envahissant le champ de la pensée, peut entraver l'apprentissage scolaire. Certains en viendront même jusqu'à refuser de se rendre à l'école. (Fort, 2014)

Ainsi, nous comprenons que pour réussir à l'école, l'enfant doit avant tout être bien dans sa tête. L'affectivité a un rôle primordial dans le développement cognitif de l'enfant. En effet, face à ces nombreuses situations de stress, d'angoisse, d'anxiété, l'individu peut se retrouver dans une période d'inhibition comportementale. Une forte timidité influencera ses actions et il refusera ainsi le contact avec les autres. Certains enfin refuseront catégoriquement d'aller à l'école et se retrouveront dans une situation de phobie scolaire.

C'est pourquoi il est très important de suivre un enfant tout au long de sa scolarité et de l'entourer sur le plan affectif, afin de ne pas réduire son potentiel cognitif. En veillant à ce que l'élève se sente bien au sein de sa famille ainsi qu'à l'école, toutes les chances de réussite scolaire sont mises de son côté.

En plus de ce que peuvent dire les auteurs à ce sujet-là, ce dernier est également au cœur des programmes de l'école.

3.3. L'effet classe :

Après l'effet maître, il y a l'effet classe. L'image que les élèves se font de leur classe est primordiale. S'ils considèrent qu'ils sont dans une classe « mauvaise », ils réduiront leurs efforts et finiront par rendre réel cette considération. (Fort, 2014)

3.4. L'effet établissement :

L'effet établissement est positif dans le cas où l'équipe pédagogique est investie et prête à se remettre sans cesse en question pour améliorer et mieux adapter son enseignement aux élèves.

Par conséquent, ces causes entraînent des difficultés d'apprentissage chez l'enfant, qui le conduiront, la plupart du temps, dans une situation d'échec scolaire. Ainsi, dyslexie, dysorthographe, dyscalculie, dysgraphie, dyspraxie, dysphasie sont les principaux troubles par lesquels peuvent être touchés ces élèves. L'inhibition des capacités intellectuelles de ces enfants peuvent également nuire à leurs relations sociales, c'est pourquoi les chercheurs, les institutions ou encore les personnels de l'éducation tentent de trouver des solutions pour lutter contre ces échecs. (Fort, 2014).

4. Les conséquences de l'échec scolaire :

Aujourd'hui, le concept d'échec scolaire est bien plus répandu que par le passé. L'échec scolaire retentit sur l'équilibre de l'enfant, il peut entraîner une dépression avec une impuissance à exister dans l'environnement familial et

une impossibilité à affronter les exigences de la vie sociale et scolaire ou à supporter les frustrations, peu de participation dans la vie quotidienne. L'enfant est décrit comme passif, inquiet, sujet aux troubles du sommeil. L'estime de soi est bouleversée avec une image de soi négative et une diminution de l'estime de soi pouvant amener à une exclusion sociale. Enfin le stress ou l'anxiété : se caractérise par divers troubles et manifestations psychosomatiques (mal de ventre, vomissement, bégaiement, fatigue...).

L'échec scolaire a des répercussions de plusieurs types: les unes sur la personnalité de l'enfant et son comportement ultérieur; d'autres qui l'incitent à abandonner ses études; la famille elle-même est affectée par les résultats scolaires; pour sa part, l'abandon prématuré de l'école entraîné fréquemment par les échecs est l'une des causes de l'analphabétisme; enfin, le coût de l'enseignement augmente dans une mesure qui peut être très grande dans les pays où le nombre des redoublants est élevé. (Gimeno, 1984, p. 60)

4.1. Conséquences pour l'élève :

La fin des études représente pour l'élève qui n'a pas été reçu un moment critique qui a des conséquences quant à l'image qu'il a de lui-même, l'opinion que les autres ont de lui et provoque des réactions de mécontentement dans sa famille. Il réagira plutôt en perdant confiance en lui et en ses possibilités intellectuelles que comme quelqu'un qui reçoit un stimulant. S'il doit redoubler, il perdra le contact avec ses anciens camarades et sera pour les nouveaux celui qui n'a pas été reçu l'année précédente. Sur la personnalité en formation et, de ce fait, délicate de l'enfant, cet «échec » laisse des traces. Dans les cas extrêmes, quand s'ajoute la peur des réactions et des châtiments venant de la famille, il peut y avoir des conséquences imprévisibles et graves. Il n'est pas rare que, à la fin de l'année scolaire, l'échec conduise certains à la fugue ou à des conduites dégradantes comme la toxicomanie, voire tragiques comme le suicide. Sur le plan strictement scolaire, l'élève peut réagir de deux manières : prendre l'échec

comme un stimulant qui le pousse à faire des efforts et à essayer d'obtenir de meilleurs résultats ou bien rejeter totalement ce qui rappelle l'étude et la vie scolaire. Quand la promotion est automatique, il n'existe pas toujours des cours de rattrapage systématiques pour les élèves retardés ; en conséquence, bien qu'ils passent d'un cours à l'autre, les différences de niveau des connaissances entre eux et leurs camarades peuvent s'accroître encore davantage.

4.2. Conséquences pour le milieu familial :

Il est difficile pour la famille d'accepter l'échec et elle cherche un responsable : son propre fils ou l'école. Il s'ensuit une série de tensions portant préjudice à l'équilibre familial, ce qui, parfois, se traduit par la mise au travail de l'enfant, c'est-à-dire l'abandon scolaire. Si la famille estime que la faute incombe à l'école, elle cherchera un autre établissement offrant plus de garanties d'efficacité ou dans lequel, les critères étant plus libéraux, l'enfant pourra obtenir de meilleures notes ; elle n'ignore pas en effet que le niveau d'études sanctionné par le «diplôme» est l'une des clefs de l'emploi et du succès dans la majeure partie des sociétés actuelles. La première des réactions susmentionnées, à savoir l'abandon des études primaires, a des répercussions certaines sur l'analphabétisme. (Gimeno, 1984, p. 60)

4.3. Conséquences pour l'analphabétisme :

Une scolarité courte, qui ne permet pas à celui qui l'a suivie de dominer les matières fondamentales (lecture, écriture et calcul), jointe à un manque de pratique dans ces matières, ce qui est le cas dans certains milieux, le milieu rural en particulier, faute de bibliothèques ou pour d'autres raisons, conduira nécessairement à l'analphabétisme par perte de l'habitude de lire et d'écrire chez les enfants et les adultes.

Certaines recherches portant sur d'anciens élèves de l'école primaire qui n'avaient fréquenté l'école que deux ou trois ans ont montré que le pourcentage

d'analphabètes était plus élevé chez les sujets de ce type parvenus à l'âge adulte. C'est pourquoi l'espoir de voir les campagnes d'alphabétisation des adultes venir à bout de l'analphabétisme diminuera si, parallèlement, l'enseignement primaire complet n'est pas généralisé.

D'autre part, l'école ne peut avoir pour but unique, de nos jours, l'enseignement des matières fondamentales ; elle doit aussi permettre la culture des valeurs, enseigner le «savoir-faire», dont personne ne doit manquer pour se réaliser en tant qu'individu et pour s'intégrer à la société environnante. Cette formation de base, complète et solide, est nécessaire à l'exercice conscient des droits de l'homme.

D'autre part, elle représente la base essentielle du droit à un enseignement qui ne s'arrête pas à ce niveau mais permet d'accéder aux autres niveaux.

On affirme avec raison que, dans bien des cas, l'échec engendre l'échec. Les études en les matières réalisées en Amérique latine font apparaître que près de 14% des élèves redoublent, voire triplent une même année de l'école primaire'. Il convient cependant d'admettre ce pourcentage avec certaines réserves car il peut être attribué en partie au fait que, dans les écoles où la scolarité légale et réelle ne dépasse pas deux, trois ou quatre ans, certains élèves ayant terminé leurs études sans avoir subi d'échec continuent à assister aux cours du dernier degré. (Gimeno, 1984, p. 61)

4.4. Abandon scolaire :

Par le fait qu'il interdit l'accès aux autres niveaux d'enseignement, l'abandon scolaire, entraîné par l'absence de notes suffisantes ou pour toute autre raison, prive les enfants de nombreux atouts pour le reste de leur vie. Même lorsqu'il a suivi tout l'enseignement primaire, l'enfant qui n'a pas obtenu de notes suffisantes ni, par conséquent, le certificat ou le diplôme correspondant, ne peut, dans certains pays, avoir accès à l'enseignement général, ce qui l'oblige à entrer en apprentissage. En dehors de son effet discriminatoire, cette obligation contribue à enlever tout prestige à l'enseignement professionnel et aux activités

manuelles, si nécessaires par leur valeur formative et leurs répercussions favorables sur l'économie. (Gimeno, 1984, p. 61)

4.5. Le coût de l'échec :

Une autre conséquence très importante de l'échec scolaire, due au fait qu'il entraîne le redoublement, se manifeste dans le domaine économique par deux phénomènes :

- 1) l'incorporation au monde du travail de celui qui a été victime d'un échec scolaire.
- 2) le financement du système d'éducation.

S'il est vrai, certes, que le fait d'avoir fréquenté l'école, même pendant un temps assez court, assure toujours un certain niveau de connaissances, et que, dans ce sens, on ne peut considérer comme totalement perdus les efforts déployés par l'élève, ni les dépenses que cela suppose, il est évident que, dans la majeure partie des cas, celui-ci sera incorporé au monde du travail à des postes inférieurs et que son manque de formation se répercutera sur sa productivité.

Sur les budgets d'éducation, le redoublement fait peser une charge supplémentaire qui variera en fonction du nombre des redoublants et du coût de chaque élève dans le pays. Il a été question dans les pages précédentes des pourcentages considérables de redoublants. Chacun d'eux occupe une place à l'école ; quand leur nombre s'élève à des centaines de milliers ou à plusieurs millions, le nombre des maîtres nécessaires, des locaux ainsi que des autres moyens d'enseignement représente des sommes énormes.

Sur un autre plan, la désertion scolaire peut être un important facteur de troubles sociaux. Le fait que l'enfant qui ne fréquente pas l'école dispose de son temps et le sentiment de frustration que suscite chez lui l'échec scolaire peuvent le conduire vers la délinquance ou la drogue, quand il n'est pas exploité à des fins de mendicité, ou astreint à des travaux qui ne sont pas de son âge. Ces conséquences de l'abandon ou, en définitive, de l'échec scolaire ont une importance primordiale car elles contribuent à la fois à rendre l'individu

malheureux et a susciter chez lui des réactions asociales avec ce que cela comporte de dangers. (Gimeno, 1984, pp. 60-62).

Autres conséquences de l'échec scolaire :**-Alcoolisme et drogue**

Notre enquête nous a révélé que les phénomènes de la consommation de la drogue et de l'alcool sont facilement observables chez les jeunes ex- élèves dans la ville de Zinder. Ceci est l'avis de nos répondants. Le déséquilibre social apparaît à ce niveau. L'enfant une fois exclu de l'école ne peut plus se réadapter aux réalités de sa famille. Il passe tous son temps à vagabonder chez les filles. Le constat est amer car certains ne trouvent plus leurs places dans leurs maisons.

- Vols et jeux de hasard

Il ressort de l'étude que nous avons menée les vols et les jeux de hasard constituent le sommet de la délinquance juvénile. En effet, les vols et les jeux de hasard préoccupent quotidiennement les jeunes garçons et les adolescents. Ces deux activités antisociales, vont de pair et frappent durement la jeunesse ex- élèves habitués d'une manière ou d'une autre à la facilité ou l'acquisition de certains moyens à satisfaire leurs besoins.

- Exode rural

L'exode rural est aussi une conséquence de l'échec scolaire du moment où l'enfant ayant déjà fréquenté l'école se retrouve dans l'impossibilité de mener la vie paysanne de ses parents. Il préfère ainsi s'éloigner d'eux pour exercer toute sorte d'activité.

-Les mariages précoces

Les filles victimes de l'échec scolaire sont souvent données en mariage précocement. N'exercent aucune activité, ces filles constituent des charges pour leurs parents. Ceux-ci s'en débarrassent dès que l'occasion se présente sans se soucier aucunement de tous les risques sanitaires que cette situation comporte. (Gaillard, 2010, p. 51).

5. La prévention de l'échec scolaire

5.1. Le développement de l'éducation préscolaire :

5.1.1. Valeur formative et sociale

Dans la lutte contre l'échec scolaire, l'éducation préscolaire revêt une importance particulière, tant du point de vue psychologique que sur les plans pédagogique et social ! Du fait que son action s'exerce sur ces différents plans, l'éducation préscolaire est l'un des meilleurs moyens de prévention de l'échec.

Le développement physique et psychologique de l'enfant depuis sa naissance jusqu'à l'âge de six ans est bien plus rapide qu'à aucune autre étape ultérieure de sa vie ; en effet, au cours de ses trois premières années, son système nerveux central se développe rapidement sous l'effet de facteurs biologiques, psychologiques et culturels. Pendant cette période, le désir d'apprendre est présent chez tous les enfants, à condition qu'ils ne souffrent pas de déficiences graves, mais il ne mûrit que sous l'influence du milieu familial et du milieu scolaire. La curiosité, si nécessaire pour le développement intellectuel et un apprentissage fécond, peut se relâcher beaucoup si l'on ne répond pas d'une manière satisfaisante aux questions, si fréquentes au cours de cette première période de l'enfance. Les racines de l'intelligence, comme le dit Piaget, plongent dans le milieu et, quand celui-ci est favorable, les étapes du développement mental se succèdent à un rythme régulier.

Ces années sont cruciales pour la formation physique, intellectuelle et morale de l'individu et revêtent la plus grande importance pour l'épanouissement de ses aptitudes logiques ou linguistiques, de son équilibre affectif et de sa sociabilité.

L'éducation préscolaire systématique est essentielle à l'ordre social ; il est incontestable en effet qu'elle contribue à atténuer les différences tenant au milieu socioculturel familial ; en outre, elle offre des possibilités aux mères qui travaillent, de plus en plus nombreuses tant dans le pays industrialisés que dans les moins avancés.

La portée de l'éducation préscolaire, en tant qu'activité exercée systématiquement dans les écoles maternelles, les jardins d'enfants et d'autres

établissements est limitée ; on estime en effet qu'à peine un enfant sur dix en bénéficie. L'éducation préscolaire est encore un domaine dans lequel les inégalités économiques et les différences de caractère régional jouent au détriment des sujets auxquels elle serait le plus nécessaire. D'un autre côté, sa faible portée est due au fait qu'elle n'est pas considérée comme obligatoire et qu'elle dépend en grande partie de l'initiative privée qui, en général, ne s'étend pas au milieu rural. (Gimeno, 1984, p. 70)

5.1.2. Coopération de la famille :

La collaboration de la famille, toujours nécessaire dans l'ensemble du système éducatif, revêt une importance encore plus grande dans l'éducation préscolaire. Des expériences fructueuses ont été faites dans le domaine de la formation des parents à cette collaboration. Ces expériences, « *Children's House* », « *Red House* », etc., dont les buts et l'esprit étaient différents, ont montré la nécessité urgente d'une coopération entre les parents et l'école qui assure leur connaissance mutuelle, garantie de l'efficacité du système éducatif. C'est en effet le système lui-même qui devrait mettre en place les véhicules permanents de l'information et de la formation à l'intention des parents et, par conséquent, susciter des attitudes favorables au travail scolaire.

Il ressort de ce qui précède qu'il importe de faire bénéficier plus particulièrement de l'éducation préscolaire les régions les plus défavorisées sur le plan socio-économique. Cela suppose des exigences diverses et onéreuses : une formation spécialisée des maîtres à ce niveau, la construction de locaux, l'augmentation des effectifs, etc. C'est là une tâche difficile pour bien des pays mais une répartition plus équilibrée des ressources financières destinées aux divers niveaux de l'éducation et l'affectation à ce type d'éducation d'une bonne partie de l'aide internationale permettraient de remédier efficacement aux carences actuelles. (Gimeno, 1984, p. 70)

5.2. Éducation et collaboration des parents :

5.2.1. Les obligations familiales :

La famille et les parents tout spécialement sont responsables au premier chef de l'éducation des enfants, ce qui leur confère aussi des droits dont l'étendue et les limites varient suivant la législation des pays. Les parents ne sont pas seulement responsables de l'alimentation de leurs enfants mais doivent aussi assurer leur développement intellectuel, linguistique, social et affectif. La famille offre une gamme variée de comportements, de systèmes de valeurs et de modes de vie qui exercent une influence profonde sur la mentalité de l'enfant. Certains phénomènes, qui se reproduisent de plus en plus à l'époque actuelle, sont de très importants facteurs de perturbation pour la formation de l'enfant, notamment le divorce, la mère célibataire et la tendance croissante à faire vivre les vieillards hors de leur famille. D'autres facteurs, en revanche, exercent une influence qui peut être favorable : la réduction des horaires de travail et les vacances, par exemple, qui permettent au père de mieux se consacrer à son rôle d'éducateur.

Les limites entre les droits de la famille et ceux de l'État varient d'un pays à l'autre. La Déclaration des droits de l'homme établit le principe du droit des parents de choisir le genre d'éducation à donner à leurs enfants. Le problème fondamental des droits de la famille et de ceux de l'État est celui de savoir si la fonction exercée par l'État est principale ou subsidiaire.

Si ce problème des attributions de l'État et de la famille et celui des rapports entre l'une et l'autre est posé sous l'angle de l'efficacité et du rendement de l'éducation et, par conséquent, du succès et des résultats de l'écolier, il est évident qu'une collaboration étroite et fructueuse est nécessaire pour que ces objectifs soient atteints. (Gimeno, 1984, p. 70)

5.2.2. Formes de collaboration

L'«éducation des parents» a pris de nos jours une importance croissante dans certains pays. Les changements intervenus dans la conception de la vie familiale jouent un rôle notoire en la matière. L'attitude du père, jadis très autoritaire en

général, est plus équilibrée par rapport à celle de la mère, du fait que la responsabilité paternelle est partagée avec la mère et les enfants eux-mêmes. Les changements sociaux et, en outre, l'adoption de valeurs distinctes de celles qui étaient prônées par la famille traditionnelle, le conflit des générations, plus accusé maintenant qu'aux époques passées, imposent également de nouvelles exigences aux parents.

Il est souhaitable que l'éducation des parents débute pendant la période pré matrimoniale ou celle de la vie «en couple» pour qu'ils prennent conscience des obligations et des responsabilités qu'implique la paternité et du fait que l'avenir de l'enfant dépendra dans une large mesure du rôle que joueront les parents au cours des premières années de son existence.

Cette préparation pré matrimoniale doit être complétée par celle que les services d'orientation familiale seront en mesure de fournir quand des problèmes réels leur seront soumis, après la naissance de l'enfant.

La famille peut jouer, en collaboration avec l'école, un rôle sur différents plans: travail éducatif en commun axé sur des tâches concrètes, relation systématique avec les maîtres, participation à la gestion des établissements scolaires, activités fondées sur les compétences professionnelles respectives des parents, utilisation de leur connaissance de leurs enfants pour aider les maîtres à mieux les comprendre, participation aux activités permettant une meilleure étude de l'environnement sous ses différents aspects et constitution d'associations de parents destinées à collaborer avec l'administration de l'enseignement, aux différentes étapes de celui-ci.

La coopération avec l'administration de l'enseignement offre aussi de très grandes possibilités aux parents : participation à des institutions, adhésion à des organismes de l'administration elle-même, à des commissions de réforme de l'éducation, etc., ou encore participation aux activités d'associations de parents d'élèves, dont les opinions concernant les problèmes d'éducation sont communiquées aux organes officiels.

La législation de presque tous les États offre aux parents divers cadres de collaboration : conseils scolaires, dans les institutions d'enseignement qui en possèdent, fondations scolaires ou conseils nationaux de l'éducation. (Gimeno, 1984, p. 71)

5.3. Orientation scolaire et personnelle :

5.3.1. Nécessité d'une orientation :

L'orientation scolaire constitue un moyen efficace de prévenir l'échec scolaire et de déterminer les mesures adéquates à prendre à cet effet. Elle permet, par la connaissance de l'enfant, d'identifier les problèmes ou les difficultés qu'il peut rencontrer dans ses études et de distinguer parmi les élèves, ceux qui auront probablement besoin d'activités de soutien, voire d'une éducation spéciale. Mais l'orientation va plus loin que le simple diagnostic : elle donne à l'élève la possibilité de prendre des décisions face aux différentes options et situations qui s'offrent à lui. Vue sous cet angle, l'orientation n'a pas seulement un caractère scolaire et n'est pas circonscrite au processus d'apprentissage ; elle est aussi personnelle et joue un rôle dans la formation de la personne humaine : ce rôle consiste tant à contribuer au développement de l'enfant dans son processus d'apprentissage qu'à l'aider à se connaître lui-même et à se forger ses propres critères face aux problèmes et aux valeurs. L'orientation vise donc aussi, au-delà des objectifs cognitifs, le domaine affectif.

Si l'on conçoit ainsi l'orientation, il est évident que tant le maître que les équipes d'orientation ont d'importantes responsabilités. Le maître, par son contact quotidien avec l'enfant, est bien placé pour évaluer ses difficultés d'apprentissage, ses rapports avec ses camarades, son comportement et, en définitive, les caractéristiques de sa personnalité en formation. Pour qu'elle soit suffisamment complète et facilite l'orientation nécessaire, cette connaissance de l'élève exige une observation méthodique et continue dont les résultats doivent figurer dans son dossier et qui doit porter sur les données relatives à sa personne et à son environnement, sa maîtrise des matières fondamentales, les faiblesses de

ses processus de raisonnement et de langage, sa plus ou moins bonne adaptation au milieu scolaire et ses déficiences dans l'apprentissage.

D'autres formes d'exploration psychologique nécessaires à l'orientation dépassent les possibilités normales des écoles et rendent nécessaire l'existence de centres ou d'équipes d'orientation comprenant notamment des psychologues, des médecins, des orienteurs et des assistantes sociales. L'orientation acquiert en effet de plus en plus d'importance dans la première phase de la vie scolaire. (Gimeno, 1984, p. 72)

5.3.2. Formation psychologique des maîtres :

A l'époque actuelle, ce travail d'orientation des maîtres et des psychologues prend davantage d'importance en raison de la diversité des problèmes et des situations critiques auxquels les élèves se trouvent confrontés. Le nombre des inadaptés scolaires a beaucoup augmenté, ainsi que la diversité des troubles scolaires. Un élève sur trois a besoin un jour ou l'autre d'une aide psychologique ne serait-ce que momentanément pour faire face à des troubles de types divers : troubles dus à des difficultés d'apprentissage, troubles caractériels, psychosomatiques ou psychosociaux, ou sur les plans de l'activité ou de la personnalité.

Si les moyens dont l'école dispose normalement ne sont pas suffisants pour que nombre de ces troubles puissent y être traités et s'ils doivent l'être par des psychologues, des médecins ou d'autres spécialistes, en revanche d'autres troubles peuvent être prévenus et traités par des maîtres qui ont été préparés à l'orientation scolaire. Cela montre une fois de plus combien il importe de ménager une place plus grande aux études psychologiques dans la formation des maîtres. La psychologie génétique et la psychosociologie mettent en lumière les processus évolutifs de l'élève ainsi que les mécanismes de relation avec le milieu physique et humain, qui sont tous des aspects essentiels du travail de l'éducateur.

Si l'on entend par échec scolaire autre chose que des notes insuffisantes ou un mauvais rendement de l'élève et si l'on prend en considération les risques qu'il court, de nos jours, d'avoir de mauvaises mœurs ou de tomber dans la délinquance ou la toxicomanie, on comprend mieux l'importance vitale de l'orientation de l'écolier. (Gimeno, 1984, pp. 72-75).

1. les solutions :

6.1 Sensibilisation des parents :

Notre enquête nous a révélé la nécessité de continuer la sensibilisation elle doit être initiée et encouragée par les responsables, les leaders d'opinion, les autorités administratives. Les parents d'élèves ne comprennent très mal les rôles combien importants qu'ils doivent jouer dans l'éducation de leurs enfants. Au même titre que les maîtres, les parents sont tenus de participer à la formation intellectuelle et morale de leurs enfants.

Afin de combattre l'ignorance qui frappe les parents d'élèves, l'importance de l'école dans la société et dans la vie courante doit être expliquée.

6.2. Réhabilitation du système scolaire :

Le système éducatif nigérien a besoin d'une réforme dans la mesure où il ne répond plus aux aspirations de finalité de l'école. Ainsi pour certains, cette réforme doit passer par une orientation de la formation sur les besoins réels du pays. En plus, l'initiation de centres de formation ne doit pas être laissée au hasard. L'état doit créer et encourager des établissements à caractère professionnel sur toute l'étendue du territoire. Ils peuvent être accompagnés par des centres des métiers manuels. (Gimeno, 1984).

Synthèse :

De façon générale, on retiendra que l'échec scolaire est la non atteinte des objectifs visés par l'État, la société entière, particulièrement l'école, les parents et les apprenants, suite à la destruction de l'ambiance de l'élève et ceci pour diverses causes. L'échec scolaire occupe plusieurs dimensions. Dans la suite du travail, seul l'aspect relatif aux mauvais résultats issus des examens scolaires, conduisant généralement au phénomène de redoublement, sera pris en compte.

Chapitre V

Le cadre méthodologique de la recherche

Préambule :

Le terrain représente le moyen le plus important dans la réalisation des recherches scientifiques, et chaque étude à sa méthode et la technique qui sont appropriés à celles ci afin quelle nous mènent à la réalisation des objectifs.

Auxquels il est orienté, pour cela dans cette démarche nous exposeront la méthode utilisée dans notre étude ainsi que les techniques appliquées et l'échantillon.

1) La présentation du terrain :

L'enquête sur le terrain permet d'être en face du problème et confirmer les hypothèses posées dans la problématique de la recherche, et confirmer les hypothèses posées dans la problématique de la recherche et après la définition de l'objet d'étude, on va préciser les modalités de recueil des informations afin de confirmer.

2) L'établissement :

Le lycée **chouhada zanach** représente le lieu et le terrain choisis pour vérifier la validité des hypothèses élaborées, en commençant par la présentation de cet établissement.

Le lycée **Chouhada Zanach**, situé a la wilaya de Bejaïa, plus exactement, a mille logements a Ihadaden, a la proximité de l'hôtel royal. Constitué de 25 locaux pédagogique (20 salle, 04 laboratoire et 01 salle d'informatique avec 32 ordinateurs) pour l'effectif globale 731 élèves, répartis comme suite : 299 garçons et 430 filles. Sachant que l'établissement contient 58 enseignants dans les deux sexes et trois niveaux : première AS avec 284 élèves, deuxième AS 193 élèves, troisième AS 252 élèves, et 06 Branche répartis comme suite : Lettres et langues étrangères avec 53 élèves, lettre et philosophie avec 60 Élèves, science expérimentale avec 183 élèves, Gestion et économie avec 77 élèves, Math 31 élèves, Math Technique avec 36 élèves, le taux de l'échec scolaire dans cette établissement est le 19%.

2-1) Le lieu de l'étude :

Notre lieu d'étude s'est effectué au sein du lycée de chouhada zanach a mille logements Ihaddaden.

2-2) la durée de l'étude :

Le temps constitue un élément important dans les recherches, notre enquête a durée 30 jours qui à été effectuée le 02 avril 2017 jusqu'au 02 mai 2017.

2-3) La population d'étude :

Notre population se porte sur un échantillon de 37 élèves dans les deux sexes au niveau de l'établissement chouhada zanach.

2-4) Les caractéristiques pertinentes :

Le choix de notre sélection qui, de notre point de vue, est l'échantillon adéquat qui correspond à notre étude est comme suit :

-nous avons choisi les adolescents entre 15 à 18ans.

-nous avons choisi un seul niveau qui est les classes des deuxième As de chaque branche.

3) La pré-enquête :

La pré-enquête est définit par Michel. M et D. Jack comme étant « la phase d'opérationnalisation de la recherche théorique. Elle consiste à définir des liens entre d'une part les constructions théorique : schéma théorique ou cadre conceptuelle selon les cas et d'autre part, le fait observable afin de mettre en place l'appareil d'observation » (Michel. M et Jack. D, 2006. P.19)

Après avoir obtenu l'accord de directeur de l'établissement, nous nous sommes rapprochées de l'administration, plus précisément du psychologue. Tout d'abord, on a opté pour un entretien avec les responsables de ce lycée qui nous

ont bien accueilli en nous mettant dans un cadre du travail très favorable. Ensuite, ils nous ont donné des renseignements concernant l'établissement tel que le nombre d'élèves, les filières existantes, le nombre d'enseignants, les salles et sur l'établissement en général.

Le déroulement de la recherche :

En premier lieu, nous avons mis sous l'observation notre échantillon d'élèves au moment de la récréation en notant toutes leurs comportements et leurs interactions avec les autres élèves, par ce que cela nous donne une vision claire et concrète sur les "effets secondaires" de la violence conjugale, et appuie et enrichit notre thématique de recherche.

En deuxième lieu, et comme c'était la période des examens, nous étions très vigilantes pour ne pas perturber les élèves de notre sélection en leur expliquant que notre démarche s'inscrit dans le cadre de la préparation d'un mémoire de fin de cycle, et leur contribution serait très nécessaire pour notre recherche sur le thème de la violence conjugale et l'échec scolaire chez les adolescents âgés de 15 a 18ans).

Nous avons bien expliqué qu'ils doivent lire attentivement les items, les comprendre pour qu'ils puissent être capable de répondre et qu'ils doivent répondre à chaque items sans exception et surtout choisir une seule réponse qui les conviennent. Ensuite, on les a distribué un questionnaire, et ce dernier a été traduit en arabe afin de leurs faciliter la tâche.

Il est nécessaire de mentionner que tout le monde s'est intéressé par ce questionnaire et cette thématique, même ceux qui ne faisaient pas partie de notre échantillonnage.

4) La méthode utilisée :

L'utilisation d'une méthode est indispensable dans chaque recherche scientifique, qui permet de recouvrir dans un aspect de la réalité qu'on veut étudier.

Notre méthode utilisée c'est la méthode quantitative qui vise à mesurer le phénomène d'études qui est défini comme suite : l'analyse quantitative désigne l'ensemble des méthodes et des raisonnements utilisés pour analyser les données standardisées. Ces données résultent souvent d'une enquête par questionnaire mais peuvent également être produites par le codage de documents d'archives, de dossiers administratifs, de sources sonores ou visuelles.

Cette méthode quantitative est un moyen qui nous a aidé à mesurer le taux des échecs scolaires chez les adolescents issus de la violence conjugale au lycée « Chouhada Zanach les 1000 logements » dans la wilaya de Bejaia.

5) La technique utilisée :

« Toute recherche à caractère scientifique doit comporter l'utilisation des procédés opératoires rigoureux susceptibles d'être appliqués dans la réalité que l'on appelle technique » (Grawitz Madeleine, Edition DALLOZ, Paris, 2000, P.352)

C'est dans cette perspective que nous avons adopté la technique du questionnaire.

5-1) le questionnaire :

« Est une technique directe d'investigation scientifique utilisée auprès d'individus qui permet de les interroger d'une façon directive et de faire un prélèvement qualitatif en vue de trouver des relations mathématiques et de faire des comparaisons chiffrées » (Anger Maurice, OP. CIT, P 146). Le questionnaire est une série de questions méthodiquement posées afin de définir un cas, une

situation, une demande parmi un grand nombre de possibilités, et durant notre stage on s'est basé sur le formulaire comme instrument du questionnaire.

Synthèse

Dans ce chapitre de la méthodologie qui est une partie importante dans la recherche qui nous a assuré l'organisation de notre travail de recherche. Ce qui nous a permis de comprendre le déroulement de la méthode quantitative adoptée et aussi apprendre l'utilisation du questionnaire qui nous ont permis de vérifier nos hypothèses.

Préambule :

Dans ce chapitre on a présenté les résultats qu'on a obtenu dans notre recherche, c'est-à-dire, la présentation des tableaux et l'analyse de leurs résultats, en suite, la discussion des hypothèses.

1) Présentation et analyse des résultats :**Hypothèse N° 1 :**

La violence conjugale a une influence négative sur le rendement scolaire des adolescents de 15 à 18 ans.

L'analyse des questionnaires réalisés, nous a permis de répartir dans une analyse quantitative notre échantillon d'étude selon plusieurs paramètres et critères que nous présentons sous forme de tableaux.

Premièrement, nous allons procéder à une répartition selon les données suivantes : le niveau scolaire en corrélation avec l'âge, le climat qui règne dans la famille et, niveau d'instruction souhaité atteindre, à cause de l'aura violent de la relation entre mes parents, ces derniers ne s'intéressent plus à ma réussite scolaire et en dernier t'arrive-t-il de t'absenter de tes cours en raison des problèmes familiaux.

Tableau N° 1 : la représentation de l'échantillon du niveau scolaire en corrélation avec l'âge.

L'âge	Niveau scolaire	Deuxième AS	
		Effectif	%
	15-18	34	92
	18 et plus	03	08
	Total	37	100

D'après le tableau ci-dessus nous pouvons constater que les élèves de deuxième année de 15 à 18 ans représente le taux de 92 % de la population d'étude, et les élèves de 18 ans et plus représente le taux de 08 %.

Cela explique que l'âge des élèves de deuxième AS de 15 à 18 ans est supérieur à celui de 18 et plus.

Tableau N° 2 : la représentation de l'échantillon selon le climat qui règne dans la famille.

Le climat qui règne dans la famille	Effectif	%
Dans ma famille, mon père et ma mère ne se dispute jamais.	05	13
Dans ma famille, il arrive parfois que mes parents se dispute.	15	41
Quand il s'agit d'un malentendu entre mes parents, mon père se recourt à la violence contre ma mère.	17	46
Total	37	100

On constate après l'analyse du tableau ci-dessus, que le climat qui règne dans la famille, quand il s'agit d'un malentendu entre ses parents, et que son père se recourt à la violence contre sa mère, représente un taux 46 %.

Tableau N° 3 : à cause de l'aura violent de la relation entre mes parents, ces derniers ne s'intéressent plus à ma réussite scolaire.

L'aura violent	Effectif	%
Oui	23	62
Non	14	38
Total	37	100

A la lecture de ce tableau, on constate que ceux qui ont répondu par la première proposition, c'est-à-dire, OUI, représente le taux le plus élevé de 62% de la population étudiée, en suite viennent ceux qui ont opté pour la deuxième proposition, c'est-à-dire, NON, avec un taux de 38%.

Tableau N°4 : T'arrive-t-il de t'absenter de tes cours en raison des problèmes familiaux.

Sécher les cours	Effectif	%
Oui	12	32
Non	25	68
Total	37	100

A la lecture de ce tableau, on constate que les élèves qui ont répondu par la deuxième proposition c'est-à-dire par NON, représente le taux le plus élevé de la population étudiée avec un taux de 68%, en suite viennent ceux qui ont répondu par la première proposition c'est-à-dire par OUI, avec un taux de 32% de la population étudiée.

Hypothèse N° 2 :

La violence conjugale a une influence négative sur le rendement scolaire des adolescentes (filles) que sur les adolescents (garçons).

L'analyse des questionnaires réalisés, nous a permis de répartir dans une analyse quantitative notre échantillon d'étude selon plusieurs paramètres et critères que nous présentons sous forme de tableaux.

Tableau N° 5 : la représentation de l'échantillon selon le sexe.

Le sexe	Effectif	%
Féminin	25	68
Masculin	12	32
Total	37	100

A la lecture de ce tableau, on constate que notre population d'étude se compose de 68 % du sexe féminin, et 32% du sexe masculin. Le pourcentage féminin est supérieur à celui du masculin.

Cela explique qu'au niveau du lycée Chouhada Zannache y'a un nombre de fille qui est supérieur au nombre de garçon.

Tableau N° 6 : la répartition des échantillons sur les disputes qui se passent entre ses parents ont une influence sur son rendement scolaire en corrélation avec le sexe.

Le sexe Rendement scolaire	Féminin		Masculin		Total	
	F	%	F	%	F	%
Oui	22	59	04	11	26	70
Non	03	08	08	22	11	30
Total	25	67	12	33	37	100

A la lecture de ce tableau, on constate que le taux des filles qui ont répondu par la première proposition, c'est-à-dire, OUI, représentent le taux le plus élevé de 59 % de la population étudiée et par non 08 %, en suite viennent le taux des garçons qui ont opté pour la deuxième proposition, c'est-à-dire non, avec un taux de 22 %, et par un oui avec un taux de 11 %.

Tableau N° 7 : La répartition de l'échantillon sur certains problèmes familiaux empêche de bien travailler à l'école en corrélation avec le sexe.

Le sexe Les problèmes et le rendement scolaire	Féminin		Masculin		Total	
	F	%	F	%	F	%
Oui	22	59	04	11	36	70
Non	03	08	08	22	11	30
Total	25	67	12	33	37	100

A la lecture de ce tableau, on constate que le taux des filles qui ont répondu par la première proposition, c'est-à-dire, OUI, représentent le taux le plus élevé de 59 % de la population étudiée et par non 08 %, en suite viennent le taux des garçons qui ont opté pour la deuxième proposition, c'est-à-dire non, avec un taux de 22 %, et par un oui avec un taux de 11 %.

Discussion et interprétation des résultats :

A la lumière des résultats obtenus sur le terrain à l'aide du questionnaire distribué aux élèves du lycée CHOHADA ZANACH de la wilaya de Bejaïa ville, concernant le rapport entre la violence conjugale et l'échec scolaire chez les adolescents de 15 à 18 ans, nous pouvons conclure que les réponses provisoires que nous avons avancées au départ ont été confirmées. Conformément aux données réalisées sur le terrain, nous avons constaté, en effet, que la violence conjugale influence négativement sur le rendement scolaire des adolescents.

Discussion de la 1ere hypothèse :

Selon les tableaux (1, 2, 3 et 4), qui représentent les résultats de la première hypothèse, on déduit que la violence conjugale à un impact négatif sur le rendement scolaire des adolescents de 15 à 18 ans.

Selon le point de vue psychologique, l'échec scolaire est souvent révélateur de conflit, que ça soit des conflits familiaux ou scolaires (Gimeno, 1984)

D'après les études faites par (Gimeno, 1984) « Un enfant issu de milieu défavorable, connaîtra plus facilement l'échec scolaire. Le phénomène de déprivation culturelle pouvait se créer lorsque le manque d'interaction avec la famille entraînait une absence de liens stables entre le monde extérieur et l'enfant».

Discussion de la deuxième hypothèse :

Selon les résultats obtenus dans les tableaux (5, 6 et 7) de la deuxième hypothèse, on déduit que la violence conjugale influence négativement sur le rendement scolaire des adolescentes (filles) plus que sur les adolescents (garçons).

Premièrement, comme nous pouvons l'observer dans le tableau (5), le nombre du sexe féminin est supérieur à celui du sexe masculin (68% contre 32%).

Deuxièmement, on constate dans les tableaux (6 et 7) que les problèmes familiaux influencent sur le rendement scolaire chez les adolescents beaucoup plus sur les filles avec un taux de 59%.

D'après l'étude faite par (Fort, 2014) « la relation mère-enfant ou famille-enfant est source d'échec, si elle n'est que très peu sollicitée, principalement représentées par de l'anxiété, du stress ou encore de la démotivation »

« Se sentir seule et perdu, sans repère monopolisera l'esprit de l'enfant et ce dernier n'aura plus l'énergie ni l'envie de se consacrer à l'école. Ces situations constituent des traumatismes, faisant obstacle à l'apprentissage et faisant place à l'échec scolaire » (Fort, 2014)

« L'élève envers lequel les parents n'exprime aucun intérêt ou reconnaissance aura plus de difficultés à se motiver qu'un enfant ayant un suivi scolaire régulier. »

Conclusion :

La famille représente pour beaucoup la chaleur et le soutien. C'est un lieu où il est possible de se reposer, de trouver du réconfort ou de la compréhension et de se sentir en sécurité. Toutefois, ce n'est pas toujours le cas. La famille peut également être un environnement nocif lorsqu'il y règne les humiliations, la terreur et la violence. Les enfants, les femmes et les personnes âgées sont particulièrement touchées par le phénomène de la violence intrafamiliale et surtout les adolescents qui sont les plus touchés, car la période de l'adolescence est très complexe et fragile.

Comme nous avons mentionné à travers notre étude, qu'il est largement reconnu que chaque personne vit cette période de l'adolescence différemment en fonction de sa maturité physique, psychique,...etc. Donc l'individu doit en effet gérer au mieux des changements corporels qu'il subit, l'image de soi qui se trouve en fait modifiée, la recherche et affirmation de son identité

D'après notre recherche qui porte sur la violence conjugale et l'échec scolaire des adolescents, nous avons conclu qu'il existe pleins de facteurs qui justifient l'échec scolaire, et il semble que notre thème, la violence conjugale est l'un des facteurs qui peut influencer négativement sur leur scolarité des adolescents.

Par ailleurs, à partir de notre enquête effectuée au lycée, Chouhada Zanache, sur un échantillon de 37 élèves de différent niveau d'étude, nous avons pu confirmer nos deux hypothèses et nous pouvons dire que la violence conjugale a une influence négative sur rendement scolaire des adolescents, et il existe une différence de degré d'influence en ce qui concerne le genre, ce qui implique que, les filles (adolescentes) qui sont les plus touchées pas ce phénomène que les garçons (adolescents).

Finalement, on peut dire que ce phénomène de la violence conjugale, est un phénomène qui peut toucher, non seulement les membres de la famille ou les

adolescents seuls, mais qui peut influencer négativement nos société, car les enfants apprennent très tôt un mode de résolution des conflits basés sur la violence, ce qui va amener d'autres chercheurs à élaborer d'autres problématiques plus complexes que la notre. C'est pour cette raison, nous conseillons les parents d'être plus attentifs car les victimes sont, certes, leurs enfants !

Bibliographie

1. Annick Cartron & Fayda Winnykamen, les relations sociales chez l'enfant, Armand Colin, Paris, (2004).
2. Catherine Tourrette et Michele Guidetti, Introduction à la psychologie du développement, Armand Colin, Paris, (2008).
3. Chahraoui KH et Benny H, méthode, évaluation et recherche en psychologie, 2eme Edition, Dunod, Paris, (2003).
4. Christine frisch-desmarez, la violence frappe les enfants, Broché, Belgique.
5. Dalila Arezki, la psychologie du développement de l'enfant et l'adolescent L'Odyssée, Tizi-Ouzou, (2010).
6. Dolto. F, la cause des adolescents, respecter leur liberté et leur différences, Robert laffont, paris, (1988).
7. Evlyne J, les violences conjugales :quelques repères, Edition la Hulpe, Belgique.
8. Françoise Carette, Échec scolaire et perte de repères, L'Harmattan, paris, (2005).
9. Gueniche. K, Dans la psychopathologie de l'enfant, Armand Colin,Paris, (2007).
- 10.Joel Gaillard, comprendre la réclusion scolaire, L'Harmattan, Paris, (2010).
- 11.José Blat Gimeno, l'échec scolaire dans l'enseignement primaire, place de fontenoy, paris, (1984).
- 12.Mareau. CH et Vanek. D, l'indispensable de la psychologie, Studyrama, France, (2004).
- 13.Pascal Mallet, C. M,psychologie du développement, Belin, France, (2003).

14. Pierre Coslin, G, psychologie de l'adolescent, Armand Colin, Paris, (2013)

15. Rey, C, les adolescents face à la violence, la découverte et Syros, Paris, (2000).

Thèse :

1. Diedra Andenas et Kassandre Lapin, Échec scolaire et difficultés scolaires, Université des Antilles et de la Guyane, (2012/2013).
2. Johanna Fort, L'échec scolaire et les affects, université de Nantes, d'Angers et du Maine, (2013 /2014).

Sites internet :

1. <http://www.google.scolar.fr>.
2. <http://www.cairn.info>.
3. <http://www.yapaka>.
4. <https://books.google.fr>.
5. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr>.
6. www.citoyendedemain.net.

Annexes :

مقدمة نموذج الاستطلاع

جامعة عبد الرحمان ميرة بجاية

كلية العلوم الإنسانية و الاجتماعية

فرع: علم النفس العيادي

موضوع البحث:

العنف الاسري والرسوب الدراسي عند المراهقين ما بين 15 و18 سنة

الموضوع:

في إطار التحضير لمذكرة نهاية الدراسة، يشرفنا ان نطلب منكم الاجابة على هذا النموذج الاستطلاعي على نحو دقيق وذلك لمعرفة مدى تأثير العنف الاسري على المرود الدراسي للمراهق ومعرفة كيف تكون هذه الافة سببا في رسوبه ويجاد الحلول الناجعة لمحاربتها والتقليل من ظاهرة التسرب المدرسي.نطمأنكم ان المعلومات المقدمة لن تستعمل الا من اجل غاية علمية لا غير.

نموذج الاستطلاع

01-الإسم :

02-الجنس:

 أ) ذكر ب) أنثى

03-السن:

 أ) بين 15 سنة و18 سنة ب) بين 18 سنة وأكثر

4-المستوى الدراسي:

 أ) سنة أولى ثانوي ب) سنة ثانية ثانوي ج) سنة ثالثة ثانوي

05-الهوايات المفضلة:

 أ) لا يوجد ب) ممارسة الرياضة ج) الاستماع للموسيقى د) المطالعة و) هوايات أخرى

06-هل أعدت السنة في الابتدائية:

(أ) نعم

(ب) لا

07-هل أعدت السنة في المتوسطة :

(أ) نعم

(ب) لا

08-هل أعدت السنة في الثانوية:

(أ) نعم

(ب) لا

09-أوليائي يساعدونني عندما أجد صعوبات في العمل المدرسي:

(أ) نعم

(ب) لا

10-في القسم:

(أ) الأساتذة راضون عن سلوكي

(ب) أحس بالمتعة عند إزعاج أساتذتي

(ج) لقد سبق وحدث أن أوقفت بصفة مؤقتة عن الدراسة بسببسلوكي

11- ماهي الحالة الاجتماعية للوالدين :

(أ) متزوجان

(ب) مطلقان

(ج) أرمل/أرملة

(د) متوفيان

12- تعيش مع :

- أ) الوالدين
 ب) مع الوالد
 ج) مع الوالدة
 د) مع الجددين أو أحد الأقارب

13- ما هو المستوى الدراسي لأوليانك:**1-13:للام:**

- أ) ابتدائي
 ب) متوسط
 ج) ثانوي
 د) تعليم عالي
 ه) غير متعلمة

2-13:للأب:

- أ) ابتدائي
 ب) متوسط
 ت) ثانوي
 ث) تعليم عالي
 ه) غير متعلم

14- في المنزل، هل تقوم بواجباتك:

- أ) دائما
 ب) أحيانا
 ج) لا

15- بالنسبة لكالنجاح في الدراسة:

- أ) مهمة جدا
 ب) غير مهمة

16- من بين البيانات التالية، اختر البيان الذي يمثل عائلتك:

- (أ) في المنزل، أوليائي و أنا (مع أشقائي و شقيقاتي) متفاهمين على النظام والقواعد التي يجب إتباعها
- (ب) في المنزل، أبي هو الذي يقرر حول النظام و نحن (أنا و أشقائي و شقيقاتي و أمي) ليس لدينا رأي ندليه في هذا الشأن
- (ج) في المنزل، أمي هي من تقرر حول النظام و نحن (أنا و أشقائي و شقيقاتي و أبي) ليس لدينا رأي ندليه في هذا الشأن

17- من بين البيانات التالية، اختر البيان الذي يمثل عائلتك:

- (أ) في عائلتنا يطيب لنا دائما أن نتحاور ونتحدث بيننا
- (ب) في عائلتنا نادرا ما يطيب لنا أن نتحاور ونتحدث بيننا
- (ج) في عائلتنا لا يطيب لنا أبدا أن نتحدث ونتحاور فيما بيننا

18- من الحالات التالية، اختر ما هو الجو العائلي السائد في منزلكم:

- (أ) في عائلتنا أبي و أمي لا يتشاجران أبدا
- (ب) في عائلتنا يتشاجر أبي و أمي أحيانا
- (ج) عندما يحدث مشكل بين أمي و أبي، يقوم أبي باستعمال العنف ضدها

19- المشاجرات التي تحدث بين أمي و أبي لها تأثير على مردودي الدراسي :

- (أ) نعم
- (ب) لا

20- إلى أي مستوى دراسي تريد أن تصل:

- (أ) أنوي إنهاء السنة الثالثة ثانوي
- (ب) أنوي الدخول إلى الجامعة
- (ج) لا أدري لأنني لم أقرر بعد

21- هل تظن أنك في حالة فشل دراسي إن لم توفقي مادة أو عدة مواد:

- (أ) لا
- (ب) نعم

22- فيالأعمال المدرسية التي أقوم بها أنا

أ)أفتخر بنفسي دائما

ب)نادرا ما أفتخر بنفسي

ج) لم أفتخر أبدا بنفسي

23-بعض المشاكل العائلية تعيقني في العمل بجد في المدرسة

أ) نعم

ب)لا

24-أكمل البيانات التالية: أوليائي غير مهتمين ...بما أقوم به في المدرسة

أ) مهتمين

ب) غير مهتمين

25-هل حصل لك أن تغيبت عن المدرسة بسبب مشاكل عائلية:

أ) نعم

ب) لا

26-بسبب العنف الذي يسود علاقة والديا فهم أصبحوا غير مهتمين بنجاحي الدراسي

أ) نعم

ب) لا